Jean Racine

Iphigénie

1674

PRÉFACE

Il n'y a rien de plus célèbre dans les poètes que le sacrifice d'Iphigénie. Mais ils ne s'accordent pas tous ensemble sur les plus importantes particularités de ce sacrifice. Les uns, comme Eschyle dans *Agamemnon*[1], Sophocle dans *Electra*[2], et, après eux, Lucrèce[3], Horace[4] et beaucoup d'autres, veulent[5] qu'on ait en effet[6] répandu le sang d'Iphigénie, fille d'Agamemnon, et qu'elle soit morte en Aulide[7]. Il ne faut que lire Lucrèce, au commencement de son premier livre :

> Aulide quo pacto Triviai virginis aram
> Iphianassai turparunt sanguine fœde
> Ductores Danaum, etc[8].

Et Clytemnestre dit, dans Eschyle[9], qu'Agamemnon, son mari, qui vient d'expirer, rencontrera dans les enfers Iphigénie, sa fille, qu'il a autrefois immolée.

D'autres ont feint[10] que Diane, ayant eu pitié de cette jeune princesse, l'avait enlevée et portée dans la Tauride[11], au moment qu'[12]on l'allait sacrifier, et que la déesse avait fait trouver en[13] sa place ou une biche, ou une autre victime de cette nature. Euripide a suivi cette fable, et Ovide l'a mise au nombre des *Métamorphoses*[14].

Il y a une troisième opinion, qui n'est pas moins ancienne que les deux autres, sur Iphigénie. Plusieurs auteurs, et entre autres Stesichorus[15], l'un des plus fameux et des plus anciens poètes lyriques, ont écrit qu'il était bien vrai qu'une princesse de ce nom avait été sacrifiée, mais que cette Iphigénie était une fille qu'Hélène avait eue de Thésée. Hélène, disent ces auteurs, ne l'avait osé avouer[16] pour sa fille, parce qu'elle n'osait déclarer à Ménélas qu'elle eût été mariée en secret avec Thésée. Pausanias[17] rapporte et le témoignage et les noms des poètes qui ont été de ce sentiment. Et il ajoute que c'était la créance[18] commune de tout le pays d'Argos.

Homère enfin, le père des poètes, a si peu prétendu qu'Iphigénie, fille d'Agamemnon, eût été ou sacrifiée en Aulide, ou transportée

1. V. 184-247; **2.** *Électre* (v. 530-532 et 566-574); **3.** Livre premier, v. 84-101; **4.** *Satires* (II, III, 199-200); **5.** *Veulent :* prétendent; **6.** *En effet :* en réalité; **7.** *En Aulide,* traduction erronée des mots grecs *ἐν Αὐλίδι*. Αὐλίς désigne non une contrée, mais un port de Béotie, situé en face de l'île d'Eubée; **8.** « C'est ainsi qu'à Aulis les chefs des Grecs souillèrent honteusement l'autel de la vierge Trivia (Diane) du sang d'Iphigénie »; **9.** *Agamemnon* (v. 1555-1559); **10.** *Ont feint :* ont imaginé; **11.** Aujourd'hui la Crimée; **12.** *Au moment que :* au moment où; **13.** *En :* à; **14.** *Métamorphoses* (XII, 23-38); **15.** Stésichore, surnom du poète Tisias (VIIe-VIe siècle avant J.-C.); **16.** *Avouer :* reconnaître; **17.** *Corinthiaques* (p. 125); **18.** *Créance,* croyance. « *Croyance* et *créance* se prononcent tous deux à la cour d'une même façon » (Vaugelas, *Rem.*).

dans la Scythie, que, dans le neuvième livre de *l'Iliade*, c'est-à-dire près de dix ans depuis l'arrivée des Grecs devant Troie, Agamemnon fait offrir en mariage à Achille sa fille Iphigénie, qu'il a, dit-il, laissée à Mycène, dans sa maison[1].

J'ai rapporté tous ces avis si différents, et surtout le passage de Pausanias, parce que c'est à cet auteur que je dois l'heureux personnage d'Ériphile, sans lequel je n'aurais jamais osé entreprendre cette tragédie. Quelle apparence[2] que j'eusse souillé la scène par le meurtre horrible d'une personne aussi vertueuse et aussi aimable qu'il fallait représenter Iphigénie ? Et quelle apparence encore de dénouer ma tragédie par le secours d'une déesse et d'une machine[3], et par une métamorphose, qui pouvait bien trouver quelque créance du temps d'Euripide, mais qui serait trop absurde et trop incroyable parmi nous ?

Je puis dire donc que j'ai été très heureux de trouver dans les anciens cette autre Iphigénie, que j'ai pu représenter telle qu'il m'a plu, et qui, tombant dans le malheur où cette amante jalouse voulait précipiter sa rivale, mérite en quelque façon d'être punie, sans être pourtant tout à fait indigne de compassion. Ainsi le dénouement de la pièce est tiré du fond même de la pièce. Et il ne faut que l'avoir vu représenter pour comprendre quel plaisir j'ai fait au spectateur, et en sauvant à la fin une princesse vertueuse pour qui il s'est si fort intéressé dans le cours de la tragédie, et en la sauvant par une autre voie que par un miracle, qu'il n'aurait pu souffrir, parce qu'il ne le saurait jamais croire.

Le voyage d'Achille à Lesbos, dont ce héros se rend maître, et d'où il enlève Ériphile avant que de[4] venir en Aulide, n'est pas non plus sans fondement. Euphorion de Chalcide[5], poète très connu parmi les anciens, et dont Virgile[6] et Quintilien[7] font une mention honorable, parlait de ce voyage de Lesbos. Il disait dans un de ses poèmes, au rapport de Parthénius[8], qu'Achille avait fait la conquête de cette île avant que de joindre[9] l'armée des Grecs, et qu'il y avait même trouvé une princesse qui s'était éprise d'amour pour lui.

Voilà les principales choses en quoi je me suis un peu éloigné de l'économie[10] et de la fable[11] d'Euripide. Pour ce qui regarde les passions, je me suis attaché à le suivre plus exactement. J'avoue que je lui dois un bon nombre des endroits qui ont été les plus approuvés dans ma tragédie. Et je l'avoue d'autant plus volontiers

1. *Iliade* (IX, 144-147); **2.** *Apparence :* vraisemblance; **3.** *Machine :* moyen mécanique, artifice scénique; **4.** *Avant que de :* on dit plutôt aujourd'hui *avant de ;* **5.** *Euphorion de Chalcide,* pour Euphorion de Chalcis, poète grec (273-200 avant J.-C.); **6.** *Eglogues* (X, 50-51) [note de Racine] : « J'irai, et les vers que j'ai composés à la manière du poète de Chalcis, je les modulerai sur la flûte du pâtre sicilien »; **7.** *Inst.* (X, I, 56) [note de Racine] : « Si Virgile n'avait pas apprécié Euphorion, jamais à coup sûr il n'aurait fait mention dans ses *Bucoliques* de vers écrits à la manière du poète de Chalcis »; **8.** Parthénius de Nicée, poète grec du Ier siècle avant J.-C.; **9.** *Joindre :* rejoindre; **10.** *Économie :* ordonnance, arrangement des parties d'un tout; **11.** *Fable :* intrigue.

que ces approbations m'ont confirmé dans l'estime et dans la vénération que j'ai toujours eu[1] pour les ouvrages qui nous restent de l'antiquité. J'ai reconnu avec plaisir, par l'effet qu'a produit sur notre théâtre tout ce que j'ai imité ou d'Homère ou d'Euripide, que le bon sens et la raison étaient les mêmes dans tous les siècles[2]. Le goût de Paris s'est trouvé conforme à celui d'Athènes[3]. Mes spectateurs ont été émus des mêmes choses qui ont mis autrefois en larmes le plus savant[4] peuple de la Grèce, et qui ont fait dire qu'entre les poètes, Euripide était extrêmement tragique, τραγικώτατος, c'est-à-dire qu'il savait merveilleusement exciter la compassion et la terreur, qui sont les véritables effets de la tragédie.

Je m'étonne, après cela, que des modernes aient témoigné depuis peu tant de dégoût pour ce grand poète, dans le jugement qu'ils ont fait de son *Alceste*[5]. Il ne s'agit point ici de l'*Alceste*. Mais en vérité j'ai trop d'obligation à Euripide pour ne pas prendre quelque soin de sa mémoire, et pour laisser échapper l'occasion de le réconcilier avec ces Messieurs. Je m'assure[6] qu'il n'est si mal dans leur esprit que parce qu'ils n'ont pas bien lu l'ouvrage sur lequel ils l'ont condamné. J'ai choisi la plus importante de leurs objections, pour leur montrer que j'ai raison de parler ainsi. Je dis la plus importante de leurs objections. Car ils la répètent à chaque page, et ils ne soupçonnent pas seulement que l'on y puisse répliquer.

Il y a dans l'*Alceste* d'Euripide une scène merveilleuse, où Alceste qui se meurt et qui ne peut plus se soutenir, dit à son mari les derniers adieux[7]. Admète, tout en larmes, la prie de reprendre ses forces et de ne se point abandonner elle-même. Alceste, qui a l'image de la mort devant les yeux, lui parle ainsi :

> Je vois déjà la rame et la barque fatale;
> J'entends le vieux nocher sur la rive infernale.
> Impatient, il crie : « On t'attend ici-bas;
> Tout est prêt, descends, viens, ne me retarde pas. »[8]

J'aurais souhaité de pouvoir exprimer dans ces vers[9] les grâces qu'ils[10] ont dans l'original. Mais au moins en voilà le sens. Voici comme[11] ces Messieurs les ont entendus[12]. Il leur est tombé entre les mains une malheureuse édition d'Euripide, où l'imprimeur a oublié de mettre dans le latin à côté de ces vers un *Al.*, qui signifie que c'est Alceste qui parle; et à côté des vers suivants un *Ad.*, qui signifie que c'est Admète qui répond. Là-dessus,

1. *Eu*, sans accord. Pour l'accord du participe, l'usage était encore variable au XVIIe siècle. Le P. Bouhours dit : « Lorsqu'on ajoute quelque chose après, le participe redevient indéclinable »; **2.** Descartes avait dit que la raison « est naturellement égale en tous les hommes »; **3.** « Ce n'est pas bon signe pour le goût d'une nation quand ce qu'elle admire ne réussit que chez elle » (Voltaire); **4.** *Savant :* éclairé; **5.** Dans le dialogue que publia Pierre Perrault à propos de l'*Alceste* de Quinault en 1674; **6.** *Je m'assure :* je suis persuadé; **7.** *Dit les derniers adieux :* expression qui n'est plus employée qu'au singulier; **8.** Euripide (*Alceste*, v. 252-256); **9.** *Ces vers :* les vers de Racine qui précèdent; **10.** *Ils :* les vers d'Euripide; **11.** *Comme :* comment; **12.** *Entendus :* compris.

il leur est venu dans l'esprit la plus étrange pensée du monde. Ils ont mis dans la bouche d'Admète les paroles qu'Alceste dit à Admète et celles qu'elle se fait dire par Charon. Ainsi ils supposent qu'Admète, quoiqu'il soit en parfaite santé, *pense voir déjà Charon qui le vient prendre*. Et au lieu que, dans ce passage d'Euripide, Charon, impatient, presse Alceste de le venir trouver, selon ces Messieurs, c'est Admète effrayé qui est impatient, et qui presse Alceste d'expirer, de peur que Charon ne le prenne. Il *l'exhorte*, ce sont leurs termes, *à avoir courage, à ne pas faire une lâcheté, et à mourir de bonne grâce ; il interrompt les adieux d'Alceste pour lui dire de se dépêcher de mourir*. Peu s'en faut, à les entendre, qu'il ne la fasse mourir lui-même. Ce sentiment leur a paru *fort vilain*. Et ils ont raison. Il n'y a personne qui n'en fût[1] très scandalisé. Mais comment l'ont-ils pu attribuer à Euripide ? En vérité, quand toutes les autres éditions où cet *Al.* n'a point été oublié ne donneraient pas un démenti au malheureux imprimeur qui les a trompés, la suite de ces quatre vers, et tous les discours qu'Admète tient dans la même scène, étaient plus que suffisants pour les empêcher de tomber dans une erreur si déraisonnable. Car Admète, bien éloigné de presser Alceste de mourir, s'écrie : « Que toutes les morts ensemble lui seraient moins cruelles que de la voir en l'état où il la voit. Il la conjure de l'entraîner avec elle. Il ne peut plus vivre si elle meurt. Il vit en elle. Il ne respire que pour elle[2] ».

Ils ne sont pas plus heureux dans les autres objections. Ils disent, par exemple, qu'Euripide a fait deux *époux surannés* d'Admète et d'Alceste; que l'un est un *vieux mari*, et l'autre une *princesse déjà sur l'âge*. Euripide a pris soin de leur répondre en un seul vers, où il fait dire par le chœur, qu'Alceste, toute jeune « et dans la première fleur de son âge, expire pour son jeune époux[3] ».

Ils reprochent encore à Alceste qu'elle a deux grands enfants à marier. Comment n'ont-ils point lu le contraire en cent endroits, et surtout dans ce beau récit où l'on dépeint Alceste « mourante au milieu de ses deux petits enfants, qui la tirent, en pleurant, par la robe, et qu'elle prend sur ses bras l'un après l'autre pour les baiser[4] » ?

Tout le reste de leurs critiques est à peu près de la force de celles-ci. Mais je crois qu'en voilà assez pour la défense de mon auteur. Je conseille à ces Messieurs de ne plus décider si légèrement sur les ouvrages des anciens. Un homme tel qu'Euripide méritait au moins qu'ils l'examinassent, puisqu'ils avaient envie de le condamner. Ils devaient se souvenir de ces sages paroles de Quintilien : « Il faut être extrêmement circonspect et très retenu à prononcer[5] sur les ouvrages de ces grands hommes, de peur qu'il

1. *Qui n'en fût*. L'imparfait du subjonctif a ici le sens du conditionnel : qui n'en serait; 2. *Alceste* (v. 272-273; 277-279; 382-386); 3. V. 471-472; 4. V. 189-191; 5. *A prononcer*, pour prononcer, quand on prononce.

ne nous arrive, comme à plusieurs, de condamner ce que nous n'entendons pas. Et s'il faut tomber dans quelque excès, encore vaut-il mieux pécher en admirant tout dans leurs écrits, qu'en y blâmant beaucoup de choses. » *Modeste tamen et circumspecto judicio de tantis viris pronuntiandum est, ne (quod plerisque accidit) damnent quæ non intelligunt. Ac si necesse est in alteram errare partem, omnia eorum legentibus placere quam multa displicere maluerim*[1].

1. *Instit. Orat.* (Liv. X, ch. 1er, § 26).

PERSONNAGES

AGAMEMNON.
ACHILLE.
ULYSSE.
CLYTEMNESTRE, femme d'Agamemnon.
IPHIGÉNIE, fille d'Agamemnon.
ÉRIPHILE, fille d'Hélène et de Thésée.
ARCAS, EURYBATE, } domestiques[1] d'Agamemnon.
ÆGINE, femme de la suite de Clytemnestre.
DORIS, confidente d'Ériphile.
TROUPE DE GARDES.

La scène est en Aulide, dans la tente d'Agamemnon.

1. *Domestique*, personne attachée à la maison d'un roi, d'un prince ou d'un grand seigneur.

IPHIGÉNIE

1674

ACTE PREMIER

SCÈNE PREMIÈRE. — AGAMEMNON, ARCAS

AGAMEMNON

Oui, c'est Agamemnon, c'est ton roi qui t'éveille.
Viens, reconnais la voix qui frappe ton oreille.

ARCAS

C'est vous-même, Seigneur! Quel important besoin
Vous a fait devancer l'aurore de si loin?
A peine un faible jour vous éclaire et me guide.
Vos yeux seuls et les miens sont ouverts dans l'Aulide.
Avez-vous dans les airs entendu quelque bruit?
Les vents nous auraient-ils exaucés cette nuit?
Mais tout dort, et l'armée, et les vents, et Neptune[1].

AGAMEMNON

Heureux qui, satisfait de son humble fortune[2],
Libre du joug superbe[3] où[4] je suis attaché,
Vit dans l'état obscur où les Dieux l'ont caché!

ARCAS

Et depuis quand, Seigneur, tenez-vous ce langage?
Comblé[5] de tant d'honneurs, par quel secret outrage
Les Dieux, à vos désirs toujours si complaisants,
Vous font-ils méconnaître et haïr leurs présents?
Roi, père, époux heureux, fils du puissant Atrée,
Vous possédez des Grecs[6] la plus riche contrée.
Du sang de Jupiter issu de tous côtés[7],
L'hymen vous lie encore aux Dieux dont vous sortez[8].
Le jeune Achille enfin, vanté par tant d'oracles,
Achille, à qui le ciel promet tant de miracles[9],

1. *Neptune* : la mer; 2. *Fortune* : condition; 3. *Superbe*, qui élève au-dessus des autres et flatte l'orgueil; 4. *Où* : auquel; 5. *Comblé* se rapporte à *vous* : construction fréquente au XVIIe siècle; 6. *Des Grecs* : de la Grèce; 7. Agamemnon est fils d'Atrée, qui a pour père Pélops, né de Tantale, issu lui-même de Jupiter. Hippodamie, femme de Pélops et grand-mère d'Agamemnon, avait pour père Œnomaüs, fils de Mars, né de Jupiter; 8. Clytemnestre n'était pas d'origine divine, mais sa mère Léda avait été aimée de Jupiter; 9. *Miracles* : actions merveilleuses.

Recherche votre fille, et d'un hymen si beau
Veut dans Troie embrasée allumer le flambeau.
Quelle gloire, Seigneur, quels triomphes égalent
Le spectacle pompeux[1] que ces bords vous étalent[2];
Tous ces mille[3] vaisseaux, qui, chargés de vingt rois,
N'attendent que les vents pour partir sous vos lois?
Ce long calme, il est vrai, retarde vos conquêtes;
Ces vents, depuis trois mois enchaînés sur nos têtes,
D'Ilion trop longtemps vous ferment le chemin.
Mais, parmi tant d'honneurs, vous êtes homme enfin;
Tandis que[4] vous vivrez, le sort, qui toujours change,
Ne vous a point promis un bonheur sans mélange.
Bientôt... Mais quels malheurs dans ce billet tracés
Vous arrachent, Seigneur, les pleurs que vous versez?
Votre Oreste au berceau va-t-il finir sa vie?
Pleurez-vous Clytemnestre, ou bien Iphigénie?
Qu'est-ce qu'on vous écrit? Daignez m'en avertir.

AGAMEMNON

Non, tu ne mourras point; je n'y puis consentir.

ARCAS

Seigneur...

AGAMEMNON

Tu vois mon trouble; apprends ce qui le cause,
Et juge s'il est temps, ami, que je repose.
Tu te souviens du jour qu'en[5] Aulide assemblés
Nos vaisseaux par les vents semblaient être appelés.
Nous partions; et déjà par mille cris de joie
Nous menacions de loin les rivages de Troie.
Un prodige étonnant[6] fit taire[7] ce transport :
Le vent qui nous flattait[8] nous laissa dans le port.
Il fallut s'arrêter, et la rame inutile
Fatigua[9] vainement une mer immobile.
Ce miracle[10] inouï me fit tourner les yeux
Vers la divinité[11] qu'on adore en ces lieux.
Suivi de Ménélas, de Nestor et d'Ulysse,
J'offris sur ses autels un secret sacrifice.

1. *Pompeux :* grandiose; **2.** *Vous étalent :* exposent à vos yeux; **3.** « C'est, je crois, la seule fois qu'on a mis le mot *tous* avec un nombre déterminé. » (La Harpe.) On remarquera que *mille* signifie ici *un grand nombre ;* **4.** *Tandis que :* tant que; **5.** *Du jour que :* du jour où; **6.** *Étonnant :* qui produit la même impression qu'un coup de tonnerre, terrifiant; **7.** *Fit taire :* coupa court à; **8.** *Flattait :* favorisait et encourageait; **9.** *Fatigua :* battit à coups répétés; **10.** *Miracle :* merveille, fait extraordinaire; **11.** Diane.

55 Quelle fut sa réponse! et quel[1] devins-je, Arcas,
Quand j'entendis ces mots prononcés par Calchas[2] :
« Vous armez contre Troie une puissance vaine[3],
« Si dans un sacrifice auguste et solennel
« Une fille du sang d'Hélène
60 « De Diane en ces lieux n'ensanglante l'autel.
« Pour obtenir les vents que le ciel vous dénie[4],
« Sacrifiez Iphigénie. »

ARCAS

Votre fille!

AGAMEMNON

Surpris, comme tu peux penser,
Je sentis dans mon corps tout mon sang se glacer.
65 Je demeurai sans voix, et n'en repris l'usage
Que par mille sanglots qui se firent passage.
Je condamnai les Dieux, et, sans plus rien ouïr,
Fis vœu sur leurs autels de leur désobéir.
Que n'en croyais-je alors ma tendresse alarmée?
70 Je voulais sur-le-champ congédier l'armée.
Ulysse, en apparence approuvant mes discours,
De ce premier torrent laissa passer le cours,
Mais bientôt, rappelant sa cruelle industrie[5],
Il me représenta l'honneur et la patrie,
75 Tout ce peuple, ces rois à mes ordres soumis,
Et l'empire d'Asie[6] à la Grèce promis :
De quel front immolant tout l'État à ma fille,
Roi sans gloire, j'irais vieillir dans ma famille[7].
Moi-même, je l'avoue avec quelque pudeur[8],
80 Charmé de mon pouvoir[9] et plein de ma grandeur,
Ces noms de roi des rois et de chef de la Grèce
Chatouillaient[10] de mon cœur l'orgueilleuse faiblesse[11].
Pour comble de malheur, les Dieux toutes les nuits,
Dès qu'un léger sommeil suspendait mes ennuis[12],

1. *Quel :* que; 2. Devin grec qui accompagna Agamemnon au siège de Troie; 3. *Une puissance vaine :* des forces qui ne pourront rien; 4. *Vous dénie :* vous refuse; 5. *Industrie :* habileté, finesse artificieuse; 6. *L'empire d'Asie :* la domination de l'Asie; 7. Double construction du verbe *représenta :* d'abord avec des noms compléments, puis avec une proposition : *de quel front... ;* 8. *Pudeur :* confusion; 9. *Charmé de mon pouvoir :* ravi, enchanté de mon pouvoir, et comme fasciné par lui; 10. *Chatouillaient :* flattaient agréablement; 11. Remarquer la liberté de la construction : *moi-même,* qui semblait devoir être sujet ou complément, reste sans fonction grammaticale; mais il oppose d'une manière expressive les sentiments personnels d'Agamemnon aux représentations d'Ulysse; 12. *Ennuis :* tourments.

85 Vengeant de leurs autels le sanglant privilège[1],
Me venaient reprocher ma pitié sacrilège!
Et présentant la foudre à mon esprit confus[2],
Le bras déjà levé, menaçaient mes refus[3].
Je me rendis, Arcas; et vaincu par Ulysse,
90 De ma fille, en pleurant, j'ordonnai le supplice.
Mais des bras d'une mère il fallait l'arracher.
Quel funeste artifice[4] il me fallut chercher!
D'Achille, qui l'aimait, j'empruntai le langage.
J'écrivis en Argos[5], pour hâter ce voyage,
95 Que ce guerrier, pressé de partir avec nous,
Voulait revoir ma fille, et partir son époux.

ARCAS

Et ne craignez-vous point l'impatient[6] Achille?
Avez-vous prétendu[7] que, muet et tranquille,
Ce héros, qu'armera[8] l'amour et la raison,
100 Vous laisse pour ce meurtre abuser de son nom?
Verra-t-il à ses yeux son amante immolée?

AGAMEMNON

Achille était absent; et son père Pélée,
D'un voisin ennemi redoutant les efforts,
L'avait, tu t'en souviens, rappelé de ces bords.
105 Et cette guerre, Arcas, selon toute apparence,
Aurait dû plus longtemps prolonger son absence.
Mais qui peut dans sa course arrêter ce torrent?
Achille va combattre, et triomphe en courant;
Et ce vainqueur, suivant de près sa renommée,
110 Hier avec la nuit arriva dans l'armée.
Mais des nœuds plus puissants me retiennent le bras.
Ma fille, qui s'approche et court à son trépas,
Qui, loin de soupçonner un arrêt si sévère[9],
Peut-être s'applaudit des bontés de son père,
115 Ma fille... Ce nom seul, dont les droits sont si saints,
Sa jeunesse, mon sang, n'est[10] pas ce que je plains;
Je plains mille vertus, une amour[11] mutuelle,

1. *Privilège :* droit qui prime tous les autres; **2.** *Confus :* troublé, bouleversé; **3.** *Menaçaient mes refus :* tour concis et expressif : me menaçaient parce que je refusais de leur obéir; **4.** *Funeste artifice :* ruse qui doit conduire à la mort; **5.** *En Argos :* à Argos; **6.** *Impatient :* incapable de supporter la contrainte ou les injures; **7.** *Avez-vous prétendu :* avez-vous cru, espéré; **8.** Accord du verbe avec le premier des deux sujets, suivant l'ancienne syntaxe; **9.** *Sévère :* cruel; **10.** *Est* s'accorde avec le dernier sujet seulement; **11.** *Amour :* affection profonde. — *Amour*, dans l'ancienne langue, était féminin. Au XVIIe siècle, il est indifféremment des deux genres, mais souvent féminin en poésie et dans le style élevé.

Sa piété pour moi, ma tendresse pour elle,
Un respect qu'en son cœur rien ne peut balancer[1],
Et que j'avais promis de mieux récompenser.
Non, je ne croirai point, ô ciel, que ta justice
Approuve la fureur[2] de ce noir[3] sacrifice.
Tes oracles sans doute[4] ont voulu m'éprouver;
Et tu me punirais si j'osais l'achever[5].
Arcas, je t'ai choisi pour cette confidence :
Il faut montrer ici ton zèle et ta prudence[6].
La Reine, qui dans Sparte avait connu[7] ta foi[8],
T'a placé dans le rang que tu tiens près de moi.
Prends cette lettre, cours au-devant de la Reine,
Et suis, sans t'arrêter, le chemin de Mycène.
Dès que tu la verras, défends-lui d'avancer,
Et rends-lui[9] ce billet que je viens de tracer.
Mais ne t'écarte[10] point : prends un fidèle guide.
Si ma fille une fois met le pied dans l'Aulide,
Elle est morte. Calchas, qui l'attend en ces lieux,
Fera taire nos pleurs, fera parler les Dieux;
Et la religion, contre nous irritée,
Par les timides[11] Grecs sera seule écoutée.
Ceux même dont ma gloire aigrit[12] l'ambition
Réveilleront leur brigue et leur prétention,
M'arracheront peut-être un pouvoir qui les blesse...
Va, dis-je, sauve-la de ma propre faiblesse.
Mais surtout ne va point, par un zèle indiscret[13],
Découvrir à ses yeux mon funeste secret.
Que, s'il se peut, ma fille, à jamais abusée,
Ignore à quel péril je l'avais exposée.
D'une mère en fureur épargne-moi les cris;
Et que ta voix s'accorde avec ce que j'écris.
Pour renvoyer la fille et la mère offensée[14],
Je leur écris qu'Achille a changé de pensée,
Et qu'il veut désormais jusques à son retour
Différer cet hymen que pressait son amour.
Ajoute, tu le peux, que des froideurs d'Achille
On accuse en secret cette jeune Ériphile

1. *Balancer* : contrebalancer; **2.** *Fureur* : folie cruelle; **3.** *Noir* : funeste, horrible; **4.** *Sans doute* : sans aucun doute; **5.** *Achever* : accomplir; **6.** *Prudence* : sagesse faite d'intelligence et d'expérience; **7.** *Avait connu* : avait apprécié; **8.** *Foi* : dévouement fidèle; **9.** *Rends-lui* : remets-lui; **10.** *Écarte* : égare; **11.** *Timides* : peureux; **12.** *Aigrit* : exaspère; **13.** *Indiscret* : immodéré et irréfléchi; **14.** *Offensée* : qui sera offensée.

155 Que lui-même captive amena[1] de Lesbos,
Et qu'auprès de ma fille on garde dans Argos.
C'est leur en dire assez : le reste, il le faut taire.
Déjà le jour plus grand nous frappe et nous éclaire;
Déjà même l'on entre, et j'entends quelque bruit.
160 C'est Achille. Va, pars. Dieux! Ulysse le suit.

SCÈNE II. — AGAMEMNON, ACHILLE, ULYSSE

AGAMEMNON

Quoi? Seigneur, se peut-il que d'un cours[2] si rapide
La victoire vous ait ramené dans l'Aulide?
D'un courage naissant sont-ce là les essais?
Quels triomphes suivront de si nobles succès!
165 La Thessalie entière, ou vaincue ou calmée,
Lesbos même conquise[3] en attendant l'armée[4],
De toute autre valeur éternels monuments[5],
Ne sont d'Achille oisif que les amusements[6].

ACHILLE

Seigneur, honorez moins une faible conquête;
170 Et que puisse bientôt le ciel qui nous arrête
Ouvrir un champ plus noble à ce[7] cœur excité
Par le prix glorieux dont vous l'avez flatté!
Mais cependant, Seigneur, que faut-il que je croie
D'un bruit qui me surprend et me comble de joie?
175 Daignez-vous avancer le succès[8] de mes vœux?
Et bientôt des mortels suis-je le plus heureux?
On dit qu'Iphigénie, en ces lieux amenée,
Doit bientôt à son sort unir ma destinée.

AGAMEMNON

Ma fille? Qui vous dit qu'on la doit[9] amener?

ACHILLE

180 Seigneur, qu'a donc ce bruit qui vous doive étonner[10]?

AGAMEMNON

(A Ulysse.)
Juste ciel! saurait-il mon funeste artifice?

1. *Que lui-même captive... :* que lui-même amena captive; **2.** *Cours :* course; **3.** Remarquer l'emploi, à l'imitation du latin, des participes au lieu de noms abstraits : *défaite, apaisement, conquête ;* **4.** *En attendant... :* pendant que vous attendiez; **5.** *Monument :* tout ce qui rappelle le souvenir d'une personne ou d'une chose; **6.** *Amusement :* occupation qui sert à faire passer le temps; **7.** *Ce :* mon; **8.** *Succès,* ce mot signifie *issue :* ici, réalisation. **9.** *Doit :* remarquer l'indicatif au lieu du subjonctif; **10.** *Étonner :* surprendre et troubler.

ULYSSE

Seigneur, Agamemnon s'étonne avec justice.
Songez-vous aux malheurs qui nous menacent tous ?
O ciel! pour un hymen quel temps choisissez-vous ?
185 Tandis qu'à nos vaisseaux la mer toujours fermée[1]
Trouble toute la Grèce et consume l'armée;
Tandis que, pour fléchir l'inclémence[2] des Dieux,
Il faut du sang peut-être, et du plus précieux,
Achille seul, Achille à son amour s'applique[3] ?
190 Voudrait-il insulter à la crainte publique,
Et que[4] le chef des Grecs, irritant les destins,
Préparât d'un hymen la pompe[5] et les festins ?
Ah! Seigneur, est-ce ainsi que votre âme attendrie
Plaint le malheur des Grecs et chérit la patrie ?

ACHILLE

195 Dans les champs phrygiens les effets[6] feront foi
Qui[7] la chérit le plus ou d'Ulysse ou de moi :
Jusque-là je vous laisse étaler votre zèle;
Vous pouvez à loisir faire des vœux pour elle.
Remplissez les autels d'offrandes et de sang,
200 Des victimes vous-même interrogez le flanc.
Du silence des vents demandez-leur la cause;
Mais moi, qui de ce soin sur Calchas me repose,
Souffrez, Seigneur, souffrez que je coure hâter
Un hymen dont les Dieux ne sauraient s'irriter.
205 Transporté d'une ardeur qui ne peut être oisive,
Je rejoindrai bientôt les Grecs sur cette rive.
J'aurais trop de regret si quelque autre guerrier
Au rivage troyen descendait le premier.

AGAMEMNON

O ciel! pourquoi faut-il que ta secrète envie[8]
210 Ferme à de tels héros le chemin de l'Asie ?
N'aurai-je vu briller cette nóble chaleur[9]
Que pour m'en retourner avec plus de douleur ?

1. *Fermée :* participe au lieu d'un nom abstrait; **2.** *Inclémence :* rigueur. Au XVIIe siècle, ce mot ne s'employait guère qu'en parlant de la rigueur du temps. — L'*inclémence des Dieux* est un souvenir de Virgile (*Enéide*, II, 602); **3.** *S'applique :* s'attache, pense uniquement à; **4.** *Voudrait-il insulter à... et que...* Double construction de *voudrait ;* **5.** *Pompe :* cortège solennel; **6.** *Effets :* actes; **7.** *Feront foi qui :* montreront qui; **8.** *Envie :* jalousie. C'est la Némésis des Grecs, qui ne permettait pas à l'homme de dépasser un certain degré de bonheur ou de puissance; **9.** *Chaleur :* ardeur.

ULYSSE

Dieux! qu'est-ce que j'entends?

ACHILLE

Seigneur, qu'osez-vous dire?

AGAMEMNON

Qu'il faut, princes, qu'il faut que chacun se retire;
Que, d'un[1] crédule espoir trop longtemps abusés,
Nous attendons les vents qui nous sont refusés.
Le ciel protège Troie, et par trop de présages
Son courroux nous défend d'en chercher les passages[2].

ACHILLE

Quels présages affreux[3] nous marquent[4] son courroux?

AGAMEMNON

Vous-même consultez[5] ce qu'il prédit de vous.
Que sert de se flatter[6]? On sait qu'à votre tête[7]
Les Dieux ont d'Ilion attaché la conquête;
Mais on sait que, pour prix d'un triomphe si beau,
Ils ont aux[8] champs troyens marqué[9] votre tombeau;
Que votre vie, ailleurs, et longue et fortunée[10],
Devant Troie en sa fleur doit être moissonnée.

ACHILLE

Ainsi, pour vous venger, tant de rois assemblés[11]
D'un opprobre éternel retourneront comblés[12];
Et Pâris, couronnant[13] son insolente flamme,
Retiendra sans péril la sœur de votre femme?

AGAMEMNON

Hé quoi! votre valeur, qui nous a devancés,
N'a-t-elle pas pris soin de nous venger assez?
Les malheurs de Lesbos, par vos mains ravagée,
Épouvantent encor toute la mer Égée.
Troie en a vu la flamme; et jusque dans ses ports
Les flots en ont poussé le débris[14] et les morts.

1. *D'un :* par un; **2.** Agamemnon dit dans *l'Iliade* (II, 140-141) : « Fuyons sur nos vaisseaux vers notre patrie, car nous ne prendrons jamais Troie aux larges rues »; **3.** *Affreux :* effrayants; **4.** *Marquent :* manifestent par des signes non équivoques; **5.** *Consultez :* examinez; **6.** *Se flatter :* s'abuser; **7.** *Tête :* personne; **8.** *Aux :* dans les; **9.** *Marqué :* fixé; **10.** Ellipse : votre vie qui serait ailleurs et longue et fortunée; **11.** Inversion : tant de rois assemblés pour vous venger; **12.** *Comblés :* chargés; **13.** *Couronnant :* faisant triompher; **14.** *Débris :* reste d'une chose brisée : mot généralement employé au singulier par les écrivains du XVIIe siècle.

Que dis-je ? les Troyens pleurent une autre Hélène
Que vous avez captive envoyée à Mycène.
Car, je n'en doute point, cette jeune beauté
240 Garde en vain un secret que trahit sa fierté;
Et son silence même, accusant[1] sa noblesse,
Nous dit[2] qu'elle nous cache une illustre princesse.

ACHILLE

Non, non, tous ces détours sont trop ingénieux.
Vous lisez de trop loin dans le secret des Dieux.
245 Moi, je m'arrêterais à de vaines menaces ?
Et je fuirais l'honneur qui m'attend sur vos traces ?
Les Parques à ma mère, il est vrai, l'ont prédit[3],
Lorsqu'un époux mortel fut reçu dans son lit.
Je puis choisir, dit-on, ou beaucoup d'ans sans gloire,
250 Ou peu de jours suivis d'une longue mémoire.
Mais, puisqu'il faut enfin[4] que j'arrive au tombeau,
Voudrais-je, de la terre inutile fardeau[5],
Trop avare d'un sang reçu d'une déesse,
Attendre chez mon père une obscure vieillesse,
255 Et, toujours de la gloire évitant le sentier,
Ne laisser aucun nom et mourir tout entier ?
Ah! ne nous formons point ces indignes obstacles;
L'honneur parle, il suffit : ce sont là nos oracles.
Les Dieux sont de nos jours les maîtres souverains,
260 Mais, Seigneur, notre gloire est dans nos propres mains.
Pourquoi nous tourmenter de leurs ordres[6] suprêmes ?
Ne songeons qu'à nous rendre immortels comme eux-
[mêmes;
Et laissant faire au sort[7], courons où la valeur
Nous promet un destin aussi grand que le leur.
265 C'est à Troie, et j'y cours; et, quoi qu'on me prédise,
Je ne demande aux Dieux qu'un vent qui m'y conduise,
Et quand moi seul enfin il faudrait l'assiéger,
Patrocle et moi, Seigneur, nous irons vous venger.
Mais non, c'est en vos mains que le destin la livre;
270 Je n'aspire en effet qu'à l'honneur de vous suivre.

1. *Accusant :* révélant, prouvant; 2. *Son silence nous dit :* alliance de mots heureuse. Cf. *Bérénice* (v. 627) et aussi *Britannicus* (v. 120); 3. Souvenir de *l'Iliade* (IX, 410-416) : « Ma mère la déesse, Thétis aux pieds d'argent, m'a dit qu'une double destinée me conduit vers la mort... »; 4. *Enfin :* à la fin, pour finir; 5. « Je demeure oisif près des vaisseaux, inutile fardeau de la terre. » (*Iliade*, XVIII, 104); 6. *Ordres :* décisions; 7. *Laissant faire au sort : au sort* est complément de *laissant*.

Je ne vous presse plus d'approuver les transports[1]
D'un amour qui m'allait éloigner de ces bords;
Ce même amour, soigneux[2] de votre renommée,
Veut qu'ici mon exemple encourage l'armée,
275 Et me défend surtout de vous abandonner
Aux timides[3] conseils qu'on ose vous donner.

SCÈNE III. — AGAMEMNON, ULYSSE

ULYSSE

Seigneur, vous entendez : quelque prix qu'il en coûte,
Il veut voler à Troie et poursuivre sa route.
Nous craignions son amour, et lui-même[4] aujourd'hui
280 Par une heureuse erreur nous arme contre lui.

AGAMEMNON

Hélas!

ULYSSE

De[5] ce soupir que faut-il que j'augure?
Du sang qui se révolte est-ce quelque murmure?
Croirai-je qu'une nuit a pu vous ébranler?
Est-ce donc votre cœur qui vient de nous parler?
285 Songez-y. Vous devez votre fille à la Grèce;
Vous nous l'avez promise; et sur cette promesse,
Calchas, par tous les Grecs consulté chaque jour,
Leur a prédit des vents l'infaillible retour.
A ses prédictions si l'effet[6] est contraire,
290 Pensez-vous que Calchas continue à se taire;
Que ses plaintes, qu'en vain vous voudrez apaiser,
Laissent mentir les Dieux sans vous en[7] accuser?
Et qui sait ce qu'aux Grecs, frustrés de leur victime,
Peut permettre un courroux qu'ils croiront légitime?
295 Gardez-vous de réduire un peuple furieux[8],
Seigneur, à prononcer entre vous et les Dieux.
N'est-ce pas vous enfin de qui la voix pressante
Nous a tous appelés aux campagnes du Xante,
Et qui de ville en ville attestiez[9] les serments
300 Que d'Hélène autrefois firent tous les amants[10],

1. *Transports :* mouvements impétueux; 2. *Soigneux :* qui prend soin, soucieux de; 3. *Timides :* lâches; 4. *Lui-même :* son amour (cf. v. 273); 5. *De :* d'après, par; 6. *Effet :* réalité; 7. *En.* Il vous accusera d'être cause que les dieux mentent ou semblent mentir; 8. *Furieux :* devenu furieux; 9. *Attestiez :* preniez à témoin; 10. *Amants :* prétendants.

Quand presque tous les Grecs, rivaux de votre frère,
La demandaient en foule à Tyndare son père?
De quelque heureux époux que l'on dût faire choix,
Nous jurâmes dès lors de défendre ses droits;
Et, si quelque insolent[1] lui volait sa conquête,
Nos mains du ravisseur lui promirent la tête.
Mais sans vous, ce serment que l'amour a dicté,
Libres de cet amour, l'aurions-nous respecté?
Vous seul, nous arrachant à de nouvelles flammes[2],
Nous avez fait laisser nos enfants et nos femmes.
Et quand, de toutes parts assemblés[3] en ces lieux,
L'honneur de vous venger brille seul à nos yeux;
Quand la Grèce, déjà vous donnant son suffrage,
Vous reconnaît l'auteur de ce fameux ouvrage[4];
Que ses rois, qui pouvaient vous disputer ce rang,
Sont prêts pour vous servir de[5] verser tout leur sang,
Le seul Agamemnon[6], refusant la victoire,
N'ose d'un peu de sang acheter tant de gloire?
Et dès le premier pas se laissant effrayer,
Ne commande[7] les Grecs que pour les renvoyer?

AGAMEMNON

Ah! Seigneur, qu'éloigné du malheur qui m'opprime[8],
Votre cœur aisément se montre magnanime!
Mais que si vous voyiez, ceint du bandeau mortel,
Votre fils Télémaque approcher de l'autel,
Nous vous verrions, troublé de cette affreuse image[9],
Changer bientôt en pleurs ce superbe[10] langage,
Éprouver la douleur que j'éprouve aujourd'hui,
Et courir vous jeter entre Calchas et lui!
Seigneur, vous le savez, j'ai donné ma parole;
Et si ma fille vient, je consens qu'on l'immole.
Mais, malgré tous mes soins, si son heureux destin
La retient dans Argos, ou l'arrête en chemin,
Souffrez que, sans presser ce barbare spectacle,
En faveur de mon sang j'explique[11] cet obstacle,
Que j'ose pour ma fille accepter le secours
De quelque Dieu plus doux qui veille sur ses jours.

1. *Insolent :* ce mot exprime à la fois le mépris des droits d'autrui, l'outrage et la violence; **2.** *Flammes :* affections : il s'agit ici des femmes et des enfants; **3.** *Assemblés* se rapporte à *nous* contenu dans *nos* du vers suivant; **4.** *Ce fameux ouvrage*, c'est l'armée grecque rassemblée pour aller à Troie; **5.** *Prêts de :* prêts à; **6.** *Le seul Agamemnon :* seul Agamemnon; **7.** « *Commander*, dit Furetière, régit l'accusatif quand il s'agit de guerre »; **8.** *Opprime :* accable; **9.** *Image :* spectacle; **10.** *Superbe :* orgueilleux; **11.** *J'explique :* j'interprète.

Vos conseils sur mon cœur n'ont eu que trop d'empire,
Et je rougis...

SCÈNE IV. — AGAMEMNON, ULYSSE, EURYBATE

EURYBATE

Seigneur...

AGAMEMNON

Ah! que vient-on me dire?

EURYBATE

La Reine, dont ma course a devancé les pas,
340 Va remettre bientôt sa fille entre vos bras.
Elle approche. Elle s'est quelque temps égarée
Dans ces bois qui du camp semblent cacher l'entrée.
A peine[1] nous avons, dans leur obscurité,
Retrouvé le chemin que nous avions quitté.

AGAMEMNON

345 Ciel!

EURYBATE

Elle amène aussi cette jeune Ériphile,
Que Lesbos a livrée entre les mains d'Achille,
Et qui de[2] son destin, qu'elle ne connaît pas,
Vient, dit-elle, en Aulide interroger Calchas.
Déjà de leur abord[3] la nouvelle est semée;
350 Et déjà de soldats une foule charmée[4],
Surtout[5] d'Iphigénie admirant la beauté,
Pousse au ciel[6] mille vœux pour sa félicité.
Les uns avec respect environnaient la Reine;
D'autres me demandaient le sujet qui l'amène.
355 Mais tous ils confessaient[7] que si jamais les Dieux
Ne mirent sur le trône un roi plus glorieux,
Également comblé[8] de leurs faveurs secrètes,
Jamais père ne fut plus heureux que vous l'êtes[9].

AGAMEMNON

Eurybate, il suffit. Vous pouvez nous laisser.
360 Le reste me regarde, et je vais y penser.

1. *A peine :* avec peine; **2.** *De :* sur; **3.** *Abord :* arrivée; **4.** *Charmée :* fascinée; **5.** *Surtout :* par-dessus tout; **6.** *Pousse au ciel :* fait monter vers le ciel avec une vivacité passionnée; **7.** *Confessaient :* proclamaient; **8.** *Comblé* se rapporte à *père ;* **9.** Le *ne* explétif s'omettait au XVIIe siècle dans une proposition servant de complément à un comparatif. Il est aujourd'hui facultatif.

SCÈNE V. — AGAMEMNON, ULYSSE

AGAMEMNON

Juste ciel! c'est ainsi qu'assurant ta vengeance,
Tu romps tous les ressorts[1] de ma vaine prudence!
Encor si je pouvais, libre dans mon malheur,
Par des larmes au moins soulager ma douleur!
365 Triste destin des rois! Esclaves que nous sommes
Et des rigueurs du sort et des discours[2] des hommes,
Nous nous voyons sans cesse assiégés de témoins;
Et les plus malheureux osent pleurer le moins[3].

ULYSSE

Je suis père, Seigneur, et faible comme un autre;
370 Mon cœur se met sans peine en la place[4] du vôtre;
Et frémissant du coup qui vous fait soupirer,
Loin de blâmer vos pleurs, je suis prêt de[5] pleurer.
Mais votre amour n'a plus d'excuse légitime.
Les Dieux ont à Calchas amené leur victime.
375 Il le sait, il l'attend; et, s'il la voit tarder,
Lui-même à haute voix viendra la demander.
Nous sommes seuls encor : hâtez-vous de répandre
Des pleurs que vous arrache un intérêt[6] si tendre.
Pleurez ce sang, pleurez; ou plutôt, sans pâlir,
380 Considérez l'honneur qui doit en rejaillir.
Voyez tout l'Hellespont blanchissant sous nos rames,
Et la perfide Troie abandonnée aux flammes,
Ses peuples dans vos fers, Priam à vos genoux,
Hélène par vos mains rendue à son époux;
385 Voyez de vos vaisseaux les poupes couronnées
Dans cette même Aulide avec vous retournées,
Et ce triomphe heureux qui s'en va[7] devenir
L'éternel entretien des siècles à venir.

AGAMEMNON

Seigneur, de mes efforts je connais[8] l'impuissance.
390 Je cède et laisse aux Dieux[9] opprimer l'innocence.

1. *Ressorts :* moyens d'action secrets; **2.** *Discours :* propos; **3.** *Le moins :* sont ceux qui osent le moins pleurer. — Souvenir de Rotrou (*Iphigénie*, II, III); **4.** *En la place :* à la place; **5.** *Prêt de :* près de; **6.** *Intérêt*, ce qui touche une personne, le sentiment qui lui fait prendre souci de quelqu'un ou de quelque chose; **7.** *Qui s'en va :* qui va; **8.** *Connais :* reconnais; **9.** *Laisse aux Dieux opprimer... : aux Dieux* est complément de *laisse.*

La victime bientôt marchera sur vos pas,
Allez. Mais cependant[1] faites taire Calchas;
Et m'aidant à cacher ce funeste mystère,
Laissez-moi de l'autel écarter une mère.

ACTE II

SCÈNE PREMIÈRE. — ÉRIPHILE, DORIS

ÉRIPHILE

395 Ne les contraignons[2] point, Doris, retirons-nous;
Laissons-les dans les bras d'un père et d'un époux;
Et, tandis qu'à l'envi leur amour se déploie,
Mettons en liberté ma tristesse et leur joie.

DORIS

Quoi, Madame, toujours irritant[3] vos douleurs[4],
400 Croirez-vous ne plus voir que des sujets de pleurs?
Je sais que tout déplaît aux yeux d'une captive,
Qu'il n'est point dans les fers de plaisir qui la suive :
Mais dans le temps fatal[5] que[6], repassant les flots,
Nous suivions malgré nous le vainqueur de Lesbos;
405 Lorsque dans son vaisseau, prisonnière timide,
Vous voyiez devant vous ce vainqueur homicide,
Le dirai-je? vos yeux, de larmes moins trempés,
A pleurer vos malheurs étaient moins occupés[7].
Maintenant tout vous rit : l'aimable Iphigénie
410 D'[8]une amitié sincère avec vous est unie;
Elle vous plaint, vous voit avec des yeux de sœur;
Et vous seriez dans Troie avec moins de douceur[9].
Vous vouliez voir l'Aulide où son père l'appelle,
Et l'Aulide vous voit arriver avec elle.
415 Cependant, par un sort que je ne conçois[10] pas,
Votre douleur redouble et croît à chaque pas.

ÉRIPHILE

Hé quoi? te semble-t-il que la triste Ériphile
Doive être de leur joie un témoin si tranquille?

1. *Cependant* : pendant ce temps-là, en attendant; **2.** *Contraignons* : gênons; **3.** *Irritant* : excitant, avivant; **4.** *Douleurs* : ressentiments; **5.** *Fatal* : funeste; **6.** *Que* : où; **7.** *Occuper* : absorber tout entier; **8.** *De* : par; **9.** *Douceur* : bonheur; **10.** *Conçois* : comprends.

Crois-tu que mes chagrins[1] doivent s'évanouir
A l'aspect d'un bonheur dont je ne puis jouir?
Je vois Iphigénie entre les bras d'un père;
Elle fait tout l'orgueil d'une superbe[2] mère;
Et moi, toujours en butte à de nouveaux dangers,
Remise dès l'enfance en des bras étrangers,
Je reçus et je vois le jour que je respire[3],
Sans que père ni mère ait daigné me sourire.
J'ignore qui je suis; et, pour comble d'horreur,
Un oracle effrayant m'attache à mon erreur[4],
Et, quand je veux chercher le sang qui m'a fait naître,
Me dit que sans périr je ne me puis connaître.

DORIS

Non, non, jusques au bout vous devez le chercher.
Un oracle toujours se plaît à se cacher;
Toujours avec un sens il en présente un autre.
En perdant un faux nom vous reprendrez le vôtre.
C'est là tout le danger que vous pouvez courir,
Et c'est peut-être ainsi que vous devez périr.
Songez que votre nom fut changé dès l'enfance.

ÉRIPHILE

Je n'ai de tout mon sort que cette connaissance;
Et ton père, du reste infortuné témoin[5],
Ne me permit jamais de pénétrer plus loin.
Hélas! dans cette Troie où j'étais attendue,
Ma gloire[6], disait-il, m'allait être rendue;
J'allais, en reprenant et mon nom et mon rang,
Des plus grands rois en moi reconnaître le sang.
Déjà je découvrais[7] cette fameuse ville.
Le ciel mène à Lesbos l'impitoyable Achille :
Tout cède, tout ressent ses funestes efforts[8];
Ton père, enseveli dans la foule des morts,
Me laisse dans les fers à moi-même inconnue;
Et, de tant de grandeurs dont j'étais prévenue[9],
Vile esclave des Grecs, je n'ai pu conserver
Que la fierté d'un sang que je ne puis prouver.

1. *Chagrins* : souffrances morales causées par le ressentiment et l'irritation; **2.** *Superbe* : orgueilleuse; **3.** Vers qui est l'expression poétique de cette idée : je suis née et je vis; **4.** *Erreur* : ignorance; **5.** *Du reste... témoin* : qui avait du reste une connaissance personnelle; **6.** *Gloire* : rang, haute fortune; **7.** *Je découvrais* : j'apercevais de loin; **8.** *Ses efforts* : les effets de son action énergique; **9.** *Dont j'étais prévenue* : qui m'étaient annoncées et d'avance flattaient mon orgueil.

DORIS

Ah! que perdant[1], Madame, un témoin si fidèle,
La main qui vous l'ôta vous doit sembler cruelle!
455 Mais Calchas est ici, Calchas si renommé,
Qui des secrets des Dieux fut toujours informé.
Le ciel souvent lui parle : instruit par un tel maître,
Il sait tout ce qui fut et tout ce qui doit être.
Pourrait-il de vos jours ignorer les auteurs?
460 Ce camp même est pour vous tout plein de protecteurs.
Bientôt Iphigénie, en épousant Achille,
Vous va sous son appui[2] présenter un asile.
Elle vous l'a promis et juré devant moi.
Ce gage est le premier qu'elle attend de sa foi.

ÉRIPHILE

465 Que dirais-tu, Doris, si, passant[3] tout le reste,
Cet hymen de mes maux était le plus funeste?

DORIS

Quoi, Madame?

ÉRIPHILE

Tu vois avec étonnement[4]
Que ma douleur ne souffre[5] aucun soulagement.
Ecoute, et tu te vas étonner que je vive.
470 C'est peu d'être étrangère, inconnue et captive :
Ce destructeur fatal[6] des tristes[7] Lesbiens,
Cet Achille, l'auteur de tes maux et des miens,
Dont la sanglante main m'enleva prisonnière,
Qui m'arracha d'un coup ma naissance et ton père[8],
475 De qui, jusques au nom, tout doit m'être odieux,
Est de tous les mortels le plus cher à mes yeux.

DORIS

Ah! que me dites-vous?

ÉRIPHILE

Je me flattais[9] sans cesse
Qu'un silence éternel cacherait ma faiblesse.

1. *Perdant* se rapporte à *vous ;* **2.** *Son appui :* l'appui d'Achille; **3.** *Passant :* dépassant; **4.** *Étonnement :* stupéfaction; **5.** *Souffre :* admet; **6.** *Fatal :* envoyé par le destin; **7.** *Tristes :* malheureux; **8.** Vers elliptique : qui m'arracha les moyens de connaître le secret de ma naissance en m'arrachant ton père; **9.** *Je me flattais :* je m'abusais de l'espoir.

Mais mon cœur trop pressé[1] m'arrache ce discours,
480 Et te parle une fois pour se taire toujours.
Ne me demande point sur quel espoir fondée
De ce fatal[2] amour je me vis possédée.
Je n'en accuse point quelques feintes douleurs[3]
Dont je crus voir Achille honorer mes malheurs.
485 Le ciel s'est fait, sans doute[4], une joie inhumaine
A rassembler sur moi tous les traits de sa haine.
Rappellerai-je encor le souvenir affreux
Du jour qui dans les fers nous jeta toutes deux?
Dans les cruelles mains par qui[5] je fus ravie
490 Je demeurai longtemps sans lumière[6] et sans vie.
Enfin mes tristes yeux cherchèrent la clarté;
Et, me voyant presser d'[7]un bras ensanglanté,
Je frémissais, Doris, et d'un vainqueur sauvage
Craignais de rencontrer l'effroyable visage.
495 J'entrai dans son vaisseau, détestant[8] sa fureur,
Et toujours détournant ma vue avec horreur.
Je le vis : son aspect n'avait rien de farouche[9];
Je sentis le reproche expirer dans ma bouche;
Je sentis contre moi mon cœur se déclarer;
500 J'oubliai ma colère, et ne sus que pleurer.
Je me laissai conduire à[10] cet aimable guide.
Je l'aimais à Lesbos, et je l'aime en Aulide.
Iphigénie en vain s'offre à me protéger
Et me tend une main prompte[11] à me soulager :
505 Triste[12] effet des fureurs[13] dont je suis tourmentée[14]!
Je n'accepte la main qu'elle m'a présentée
Que pour m'armer contre elle, et sans me découvrir,
Traverser[15] son bonheur que je ne puis souffrir.

DORIS

Et que pourrait contre elle une impuissante haine?
510 Ne valait-il pas mieux, renfermée à Mycène,
Éviter les tourments que vous venez chercher,
Et combattre des feux[16] contraints de se cacher?

1. *Pressé :* serré. Le sujet n'est pas seulement *mon cœur*, mais *mon cœur trop pressé ;* l'oppression de mon cœur; **2.** *Fatal :* voulu par le destin; **3.** *Douleurs :* marques de douleur; **4.** *Sans doute :* sans aucun doute; **5.** *Par qui :* par lesquelles; **6.** *Sans lumière :* sans voir; **7.** *De :* par; **8.** *Détestant :* maudissant; **9.** *Farouche :* sauvage; **10.** *A :* par. *A cet aimable guide* est complément de *conduire ;* **11.** *Prompte :* toute prête; **12.** *Triste :* funeste; **13.** *Fureurs :* mouvements de folie furieuse; **14.** *Tourmentée :* torturée; **15.** *Traverser :* troubler; **16.** *Des feux :* une passion.

ÉRIPHILE

Je le voulais, Doris. Mais, quelque triste image[1]
Que sa gloire[2] à mes yeux montrât sur ce rivage,
515 Au sort qui me traînait[3] il fallut consentir[4] :
Une secrète voix m'ordonna de partir,
Me dit qu'offrant ici ma présence importune,
Peut-être j'y pourrais porter[5] mon infortune;
Que peut-être, approchant[6] ces amants trop heureux,
520 Quelqu'un de mes malheurs se répandrait sur eux.
Voilà ce qui m'amène, et non l'impatience
D'apprendre à qui je dois une triste naissance;
Ou plutôt leur hymen me servira de loi.
S'il s'achève, il suffit : tout est fini pour moi :
525 Je périrai, Doris; et, par une mort prompte,
Dans la nuit du tombeau j'enfermerai ma honte,
Sans chercher des parents si longtemps ignorés,
Et que ma folle amour a trop déshonorés.

DORIS

Que je vous plains, Madame! et que la tyrannie!...

ÉRIPHILE

530 Tu vois Agamemnon avec Iphigénie.

SCÈNE II. — AGAMEMNON, IPHIGÉNIE, ÉRIPHILE, DORIS

IPHIGÉNIE

Seigneur, où courez-vous? et quels empressements[7]
Vous dérobent sitôt à nos embrassements?
A qui[8] dois-je imputer cette fuite soudaine?
Mon respect a fait place aux transports[9] de la Reine;
535 Un moment à mon tour ne vous puis-je arrêter[10]?
Et ma joie à vos yeux n'ose-t-elle[11] éclater?
Ne puis-je...?

AGAMEMNON

Hé bien? ma fille, embrassez votre père,
Il vous aime toujours.

1. *Image :* spectacle; 2. *Sa gloire :* la pompe de son mariage; 3. *Traînait :* entraînait, mais le simple est plus fort que le composé; 4. *Consentir :* obéir; 5. *Porter :* apporter; 6. *Approchant* se rapporte à *moi* contenu dans *mes ;* 7. *Empressements :* obligations pressantes; 8. *A qui :* à quoi; 9. *Transports :* élans de passion; 10. *Arrêter :* retenir; 11. *N'ose-t-elle :* doit-elle s'interdire de.

IPHIGÉNIE

Que cette amour m'est chère!
Quel plaisir de vous voir et de vous contempler
Dans ce nouvel éclat dont je vous vois briller!
Quels honneurs! quel pouvoir! Déjà la renommée
Par d'étonnants[1] récits m'en avait informée;
Mais que[2], voyant de près ce spectacle charmant,
Je sens croître ma joie et mon étonnement!
Dieux! avec quel amour la Grèce vous révère!
Quel bonheur de me voir la fille d'un tel père!

AGAMEMNON

Vous méritiez, ma fille, un père plus heureux.

IPHIGÉNIE

Quelle félicité peut manquer à vos vœux?
A de plus grands honneurs un roi peut-il prétendre?
J'ai cru n'avoir au ciel que des grâces à rendre.

AGAMEMNON, *à part.*

Grands Dieux! à son malheur dois-je la préparer!

IPHIGÉNIE

Vous vous cachez, Seigneur, et semblez soupirer;
Tous vos regards sur moi ne tombent qu'avec peine.
Avons-nous sans votre ordre abandonné Mycène?

AGAMEMNON

Ma fille, je vous vois toujours des mêmes yeux.
Mais les temps sont changés, aussi bien que les lieux.
D'un soin[3] cruel ma joie est ici combattue.

IPHIGÉNIE

Hé! mon père, oubliez votre rang à ma vue.
Je prévois la rigueur d'un long éloignement.
N'osez-vous sans rougir être père un moment?
Vous n'avez devant vous qu'une jeune princesse
A qui j'avais pour moi vanté votre tendresse.
Cent fois lui promettant mes soins, votre bonté,
J'ai fait gloire[4] à ses yeux de ma félicité.

1. *Étonnants :* propres à exciter une grande admiration; 2. *Que :* combien; 3. *D'un soin :* par un souci; 4. *J'ai fait gloire :* je me suis glorifiée.

565 Que va-t-elle penser de votre indifférence?
Ai-je flatté[1] ses vœux d'une fausse espérance?
N'éclaircirez[2]-vous point ce front chargé d'ennuis[3]?

AGAMEMNON

Ah! ma fille!

IPHIGÉNIE

Seigneur, poursuivez.

AGAMEMNON

Je ne puis.

IPHIGÉNIE

Périsse le Troyen auteur de nos alarmes[4]!

AGAMEMNON

570 Sa perte à ses vainqueurs coûtera bien des larmes.

IPHIGÉNIE

Les Dieux daignent surtout prendre soin de vos jours!

AGAMEMNON

Les Dieux depuis un temps[5] me sont cruels et sourds.

IPHIGÉNIE

Calchas, dit-on, prépare un pompeux sacrifice.

AGAMEMNON

Puissé-je auparavant fléchir leur injustice!

IPHIGÉNIE

575 L'offrira-t-on bientôt?

AGAMEMNON

Plus tôt que je ne veux.

IPHIGÉNIE

Me sera-t-il permis de me joindre à vos vœux[6]?
Verra-t-on à l'autel votre heureuse famille?

AGAMEMNON

Hélas!

1. *Flatté :* trompé; **2.** *Eclaircirez :* un visage sombre *s'éclaircit*, quand les ennuis qui l'assombrissaient ont disparu; **3.** *Ennuis :* graves soucis; **4.** *Alarmes :* vives inquiétudes; **5.** *Un temps :* quelque temps; **6.** Tour elliptique : de me joindre à vous dans vos vœux,

IPHIGÉNIE

Vous vous taisez ?

AGAMEMNON

Vous y serez, ma fille.
Adieu.

SCÈNE III. — IPHIGÉNIE, ÉRIPHILE, DORIS

IPHIGÉNIE

De cet accueil que dois-je soupçonner ?
580 D'une secrète horreur[1] je me sens frissonner.
Je crains, malgré moi-même, un malheur que j'ignore.
Justes Dieux! vous savez pour qui je vous implore.

ÉRIPHILE

Quoi ? parmi tous les soins[2] qui doivent l'accabler,
Quelque froideur suffit pour vous faire trembler ?
585 Hélas! à quels soupirs suis-je donc condamnée,
Moi, qui de mes parents toujours abandonnée,
Étrangère partout, n'ai pas même en naissant
Peut-être reçu d'eux un regard caressant!
Du moins si vos respects[3] sont rejetés d'[4]un père,
590 Vous en[5] pouvez gémir dans le sein d'une mère;
Et, de quelque disgrâce[6] enfin que vous pleuriez,
Quels pleurs par un amant ne sont point essuyés ?

IPHIGÉNIE

Je ne m'en défends point : mes pleurs, belle Ériphile,
Ne tiendront pas longtemps contre les soins[7] d'Achille;
595 Sa gloire, son amour, mon père, mon devoir,
Lui donnent sur mon âme un trop[8] juste pouvoir.
Mais de lui-même ici que faut-il que je pense ?
Cet amant, pour me voir brûlant d'impatience,
Que les Grecs de ces bords ne pouvaient arracher,
600 Qu'un père de si loin m'ordonne de chercher[9],
S'empresse-t-il assez pour jouir d'une vue
Qu'avec tant de transports je croyais attendue ?

1. *Horreur* : tremblement, saisissement; 2. *Soins* : soucis; 3. *Respects* : marques de déférence; 4. *De* : par; 5. *En* : de cela; 6. *Disgrâce* : malheur; 7. *Soins* : attentions galantes; 8. *Trop* : très, extrêmement, sans idée d'excès; 9. *Chercher* : venir chercher.

Pour moi, depuis deux jours qu'approchant[1] de ces lieux,
Leur aspect souhaité se découvre à nos yeux,
605 Je l'attendais partout; et d'un regard timide
Sans cesse parcourant[2] les chemins de l'Aulide,
Mon cœur pour le chercher volait loin devant moi,
Et je demande Achille à tout ce que je voi[3].
Je viens, j'arrive enfin sans qu'il m'ait prévenue[4].
610 Je n'ai percé qu'à peine[5] une foule inconnue;
Lui seul ne paraît point. Le triste Agamemnon
Semble craindre à mes yeux[6] de prononcer son nom.
Que fait-il? Qui pourra m'expliquer ce mystère?
Trouverai-je l'amant glacé comme le père?
615 Et les soins[7] de la guerre auraient-ils en un jour
Éteint dans tous les cœurs la tendresse et l'amour?
Mais non : c'est l'offenser par d'injustes alarmes.
C'est à moi que l'on doit le secours de ses armes.
Il n'était point à Sparte entre tous ces amants
620 Dont le père d'Hélène a reçu les serments :
Lui seul de tous les Grecs, maître de sa parole,
S'il part contre Ilion, c'est pour moi qu'il y vole;
Et, satisfait d'un prix qui lui semble si doux,
Il veut même y porter le nom[8] de mon époux.

SCÈNE IV. — CLYTEMNESTRE, IPHIGÉNIE, ÉRIPHILE, DORIS

CLYTEMNESTRE

625 Ma fille, il faut partir sans que rien nous retienne,
Et sauver, en fuyant, votre gloire[9] et la mienne.
Je ne m'étonne plus qu'interdit et distrait
Votre père ait paru nous revoir à regret.
Aux affronts d'un refus craignant de vous commettre[10],
630 Il m'avait par Arcas envoyé cette lettre.
Arcas s'est vu trompé[11] par notre égarement[12],
Et vient de me la rendre[13] en ce même moment[14].

1. *Approchant* se rapporte à *nous*, contenu dans *nos* yeux; **2.** *Parcourant*, même remarque : le participe se rapporte à *je*, contenu dans *mon* cœur; **3.** *Voi* sans *s*, suivant l'ancienne orthographe conforme à l'étymologie *(video)* ; **4.** *Sans qu'il m'ait prévenue*, sans qu'il se soit trouvé ici, d'avance, pour me recevoir; **5.** *A peine* : avec peine; **6.** *A mes yeux* : en ma présence; **7.** *Soins* : soucis, préoccupations; **8.** *Y porter le nom* : y aller avec le nom; **9.** *Gloire* : dignité; **10.** *Commettre* : exposer; **11.** *S'est vu trompé* : a été trompé. *Voir* permet d'éviter la forme passive; **12.** *Égarement* : action de se tromper de route; **13.** *Rendre* : remettre; **14.** *En ce même moment* : en ce moment même.

Sauvons, encore un coup[1], notre gloire offensée.
Pour votre hymen Achille a changé de pensée,
635 Et refusant l'honneur qu'on lui veut accorder,
Jusques à son retour il veut le retarder.

ÉRIPHILE

Qu'entends-je ?

CLYTEMNESTRE

Je vous vois rougir de cet outrage.
Il faut d'un noble orgueil armer votre courage[2].
Moi-même, de l'ingrat approuvant le dessein,
640 Je vous l'ai dans Argos présenté de ma main;
Et mon choix, que flattait le bruit[3] de sa noblesse,
Vous donnait avec joie au fils d'une déesse.
Mais puisque désormais son lâche repentir[4]
Dément le sang des Dieux dont on le fait sortir,
645 Ma fille, c'est à nous de montrer qui nous sommes,
Et de ne voir en lui que le dernier des hommes.
Lui ferons-nous penser, par un plus long séjour,
Que nos vœux de son cœur attendent le retour ?
Rompons avec plaisir un hymen qu'il diffère.
650 J'ai fait de mon dessein avertir votre père;
Je ne l'attends ici que pour m'en[5] séparer;
Et pour ce prompt départ je vais tout préparer.
(A Eriphile.)
Je ne vous presse point, Madame, de nous suivre;
En de plus chères mains ma retraite[6] vous livre.
655 De vos desseins secrets on est trop éclairci;
Et ce n'est pas Calchas que vous cherchez ici.

SCÈNE V. — IPHIGÉNIE, ÉRIPHILE, DORIS

IPHIGÉNIE

En quel funeste état ces mots m'ont-ils laissée!
Pour mon hymen Achille a changé de pensée!
Il me faut sans honneur[7] retourner sur mes pas,
660 Et vous cherchez ici quelque autre que Calchas ?

ÉRIPHILE

Madame, à ce discours je ne puis rien comprendre.

1. *Encore un coup*, encore une fois, se disait dans le style le plus soutenu; **2.** *Courage* : cœur; **3.** *Bruit* : renom; **4.** *Repentir* : changement de résolution; **5.** *En* : de lui; **6.** *Retraite* : départ; **7.** *Sans honneur* : indignement.

IPHIGÉNIE

Vous m'entendez assez, si vous voulez m'entendre.
Le sort injurieux[1] me ravit un époux;
Madame, à mon malheur m'abandonnerez-vous?
665 Vous ne pouviez sans moi demeurer à Mycène;
Me verra-t-on sans vous partir avec la Reine?

ÉRIPHILE

Je voulais voir Calchas avant que de[2] partir.

IPHIGÉNIE

Que[3] tardez-vous, Madame, à le faire avertir?

ÉRIPHILE

D'Argos, dans un moment, vous reprenez la route.

IPHIGÉNIE

670 Un moment quelquefois éclaircit plus d'un doute.
Mais, Madame, je vois que c'est trop vous presser;
Je vois ce que jamais je n'ai voulu penser;
Achille... Vous brûlez que je ne[4] sois partie.

ÉRIPHILE

Moi? vous me soupçonnez de cette perfidie?
675 Moi, j'aimerais, Madame, un vainqueur furieux,
Qui toujours tout sanglant se présente à mes yeux,
Qui, la flamme à la main, et de meurtres avide,
Mit en cendres Lesbos...

IPHIGÉNIE

Oui, vous l'aimez, perfide!
Et ces mêmes fureurs[5] que vous me dépeignez,
680 Ces bras que dans le sang vous avez vus baignés,
Ces morts, cette Lesbos, ces cendres, cette flamme,
Sont les traits dont l'amour l'a gravé dans votre âme;
Et loin d'en détester[6] le cruel souvenir,
Vous vous plaisez encore à m'en entretenir.
685 Déjà plus d'une fois, dans vos plaintes forcées[7],
J'ai dû voir et j'ai vu le fond de vos pensées.
Mais toujours sur mes yeux ma facile[8] bonté
A remis le bandeau que j'avais écarté.

1. *Injurieux :* injuste; 2. *Avant que de :* aujourd'hui : *avant de ;* 3. *Que :* pourquoi; 4. *Ne* est explétif. *Brûler* signifie ici *désirer ardemment ;* 5. *Ces mêmes fureurs :* ces fureurs mêmes; 6. *Détester :* avoir en horreur; 7. *Forcées :* qui manquent de naturel; 8. *Facile :* complaisante, indulgente.

Vous l'aimez. Que faisais-je ? Et quelle erreur fatale
690 M'a fait entre mes bras recevoir ma rivale ?
Crédule, je l'aimais. Mon cœur même aujourd'hui
De son parjure amant[1] lui promettait l'appui.
Voilà donc le triomphe où[2] j'étais amenée.
Moi-même à votre char je me suis enchaînée.
695 Je vous pardonne, hélas ! des vœux intéressés,
Et la perte d'un cœur que vous me ravissez.
Mais que, sans m'avertir du piège qu'on me dresse,
Vous me laissiez chercher[3] jusqu'au fond de la Grèce
L'ingrat qui ne m'attend que pour m'abandonner,
700 Perfide, cet affront se peut-il pardonner ?

ÉRIPHILE

Vous me donnez des noms qui doivent me surprendre,
Madame : on ne m'a pas instruite à les entendre ;
Et les Dieux, contre moi dès longtemps indignés,
A mon oreille encor[4] les avaient épargnés.
705 Mais il faut des amants excuser l'injustice.
Et de quoi vouliez-vous que je vous avertisse ?
Avez-vous pu penser qu'au sang d'Agamemnon
Achille préférât une fille sans nom,
Qui de tout son destin ce qu'elle a pu comprendre[5],
710 C'est qu'elle sort d'un sang qu'il brûle de répandre ?

IPHIGÉNIE

Vous triomphez, cruelle, et bravez ma douleur.
Je n'avais pas encor senti tout mon malheur ;
Et vous ne comparez votre exil et ma gloire
Que pour mieux relever[6] votre injuste victoire.
715 Toutefois vos transports[7] sont trop précipités.
Ce même Agamemnon à qui vous insultez[8],
Il commande à la Grèce, il est mon père, il m'aime,
Il ressent mes douleurs beaucoup plus que moi-même.
Mes larmes par avance avaient su le toucher ;
720 J'ai surpris ses soupirs qu'il me voulait cacher.
Hélas ! de son accueil condamnant la tristesse,
J'osais me plaindre à lui de son peu de tendresse !

1. *Son parjure amant* : l'amant d'Ériphile, parjure envers moi ; **2.** *Où* : vers lequel ; **3.** *Chercher* : venir chercher ; **4.** *Encor* : jusqu'à ce jour ; **5.** Remarquer la liberté de la construction : *qui* n'a pas de fonction grammaticale ; **6.** *Relever* : mettre en relief ; **7.** *Vos transports* : les mouvements violents de votre joie ; **8.** *Insultez* : affectez de braver.

SCÈNE VI. — ACHILLE, ÉRIPHILE, IPHIGÉNIE, DORIS

ACHILLE

Il[1] est donc vrai, Madame, et[2] c'est vous que je vois!
Je soupçonnais d'erreur tout le camp à la fois.
Vous en Aulide? vous? Hé! qu'y venez-vous faire?
D'où vient qu'Agamemnon m'assurait le contraire?

IPHIGÉNIE

Seigneur, rassurez-vous : vos vœux seront contents[3].
Iphigénie encor[4] n'y sera pas longtemps.

SCÈNE VII. — ACHILLE, ÉRIPHILE, DORIS

ACHILLE

Elle me fuit! Veillé-je? ou n'est-ce point un songe?
Dans quel trouble nouveau[5] cette fuite me plonge!
Madame, je ne sais si, sans vous irriter,
Achille devant vous pourra se présenter;
Mais, si d'un ennemi vous souffrez la prière,
Si lui-même souvent a plaint sa prisonnière,
Vous savez quel sujet conduit ici leurs pas;
Vous savez...

ÉRIPHILE

Quoi? Seigneur, ne le savez-vous pas,
Vous qui, depuis un mois, brûlant[6] sur ce rivage,
Avez conclu vous-même et hâté leur voyage?

ACHILLE

De ce même rivage absent depuis un mois,
Je le revis hier pour la première fois.

ÉRIPHILE

Quoi? lorsqu'Agamemnon écrivait à Mycène
Votre amour, votre main n'a pas conduit la sienne?
Quoi? vous qui de sa fille adoriez les attraits...

1. *Il :* cela; 2. *Et* lie à la préposition précédente une proposition qui l'explique; 3. *Contents :* pleinement satisfaits; 4. *Encor :* désormais; 5. *Nouveau :* extraordinaire; 6. *Brûlant* d'amour.

ACHILLE

Vous m'en[1] voyez encore épris plus que jamais,
745 Madame; et si l'effet[2] eût suivi ma pensée,
Moi-même dans Argos je l'aurais devancée[3].
Cependant on me fuit. Quel crime ai-je commis?
Mais je ne vois partout que des yeux ennemis.
Que dis-je? en ce moment[4] Calchas, Nestor, Ulysse,
750 De leur vaine éloquence employant l'artifice,
Combattaient mon amour, et semblaient m'annoncer
Que, si j'en crois ma gloire[5], il faut y renoncer.
Quelle entreprise[6] ici pourrait être formée?
Suis-je, sans le savoir, la fable[7] de l'armée?
755 Entrons; c'est un secret qu'il faut leur arracher.

SCÈNE VIII. — ÉRIPHILE, DORIS

ÉRIPHILE

Dieux, qui voyez ma honte, où me dois-je cacher?
Orgueilleuse rivale, on t'aime, et tu murmures?
Souffrirai-je à la fois ta gloire[8] et tes injures?
Ah! plutôt... Mais, Doris, ou j'aime à me flatter[9],
760 Ou sur eux quelque orage est tout prêt[10] d'éclater.
J'ai des yeux. Leur bonheur n'est pas encor tranquille.
On trompe Iphigénie; on se cache d'Achille;
Agamemnon gémit. Ne désespérons point;
Et si le sort contre elle à ma haine se joint,
765 Je saurai profiter de cette intelligence[11]
Pour ne pas pleurer seule et mourir[12] sans vengeance.

ACTE III

SCÈNE PREMIÈRE. — AGAMEMNON, CLYTEMNESTRE

CLYTEMNESTRE

Oui, Seigneur, nous partions; et mon juste courroux
Laissait bientôt Achille et le camp loin de nous.

1. *En* : de sa fille; **2.** *Effet* : acte; **3.** Je serais arrivé à Argos avant qu'elle n'en fût partie; **4.** Remarquer *en ce moment*, avec des verbes à l'imparfait. *Il n'y a qu'un instant.* Le sens de *moment* est plus indéterminé que celui d'*instant*; **5.** *Gloire* : honneur; **6.** *Entreprise* : dessein hardi; **7.** *Fable* : sujet de conversation et de risée; **8.** *Ta gloire* : l'éclat qui t'environne; **9.** *Me flatter* : me bercer d'une fausse espérance; **10.** *Prêt de* : près de; **11.** *Intelligence* : accords; **12.** *Pour ne pas* porte sur *mourir* comme sur *pleurer*.

Ma fille dans Argos courait pleurer sa honte.
770 Mais lui-même, étonné[1] d'une fuite si prompte,
Par combien de serments dont je n'ai pu douter,
Vient-il de me convaincre et de nous arrêter!
Il presse cet hymen qu'on prétend qu'il diffère[2],
Et vous cherche, brûlant d'amour et de colère :
775 Prêt d'imposer[3] silence à ce bruit imposteur[4],
Achille en veut connaître et confondre l'auteur.
Bannissez ces soupçons qui troublaient notre joie.

AGAMEMNON

Madame, c'est assez. Je consens qu'on le croie.
Je reconnais l'erreur qui nous avait séduits[5],
780 Et ressens votre joie autant que je le puis.
Vous voulez que Calchas l'unisse à ma famille :
Vous pouvez à l'autel envoyer votre fille;
Je l'attends. Mais, avant que de passer plus loin,
J'ai voulu vous parler un moment sans témoin.
785 Vous voyez en quels lieux vous l'avez amenée :
Tout y ressent[6] la guerre, et non point l'hyménée.
Le tumulte d'un camp, soldats et matelots,
Un autel hérissé de dards, de javelots,
Tout ce spectacle enfin, pompe[7] digne d'Achille,
790 Pour attirer vos yeux n'est point assez tranquille;
Et les Grecs y verraient l'épouse de leur roi
Dans un état indigne et de vous et de moi.
M'en croirez-vous? Laissez, de vos femmes suivie,
A cet hymen, sans vous, marcher Iphigénie.

CLYTEMNESTRE

795 Qui? moi? que remettant ma fille en d'autres bras,
Ce que j'ai commencé, je ne l'achève pas?
Qu'après l'avoir d'Argos amenée en Aulide,
Je refuse à l'autel de lui servir de guide?
Dois-je donc de Calchas être moins près que vous?
800 Et qui présentera ma fille à son époux?
Quelle autre ordonnera cette pompe[8] sacrée?

1. *Étonné :* stupéfait; **2.** *Qu'on prétend qu'il diffère,* construction fréquente au XVIIe siècle : une proposition relative est suivie d'une autre proposition qui lui est rattachée par un second relatif; **3.** *Prêt d'imposer :* prêt à imposer; **4.** *Imposteur,* qui est un nom, est employé ici comme adjectif; **5.** *Séduits :* trompés. *Séduire,* d'après l'étymologie, signifie *tirer hors du droit chemin ;* **6.** *Ressent :* sent; **7.** *Pompe :* appareil; **8.** *Pompe :* cortège.

AGAMEMNON

Vous n'êtes point ici dans le palais d'Atrée.
Vous êtes dans un camp...

CLYTEMNESTRE

Où tout vous est soumis;
Où le sort de l'Asie en vos mains est remis;
Où je vois sous vos lois marcher la Grèce entière;
Où le fils de Thétis va m'appeler sa mère.
Dans quel palais superbe[1] et plein de ma grandeur
Puis-je jamais paraître[2] avec plus de splendeur?

AGAMEMNON

Madame, au nom des Dieux auteurs de notre race,
Daignez à mon amour accorder cette grâce.
J'ai mes raisons.

CLYTEMNESTRE

Seigneur, au nom des mêmes Dieux,
D'un spectacle si doux ne privez point mes yeux.
Daignez ne point ici rougir de ma présence.

AGAMEMNON

J'avais plus espéré de votre complaisance.
Mais, puisque la raison ne vous peut émouvoir,
Puisque enfin ma prière a si peu de pouvoir,
Vous avez entendu ce que je vous demande,
Madame : je le veux, et je vous le commande.
Obéissez.

SCÈNE II. — CLYTEMNESTRE, *seule.*

D'où vient que d'[3]un soin si cruel
L'injuste Agamemnon m'écarte de l'autel?
Fier de son nouveau rang, m'ose-t-il méconnaître[4]?
Me croit-il à sa suite indigne de paraître?
Ou de l'empire[5] encor timide possesseur,
N'oserait-il d'Hélène ici montrer la sœur?
Et pourquoi me cacher? et par quelle injustice
Faut-il que sur mon front sa honte rejaillisse?

1. *Superbe :* d'une grandeur imposante et qui flatte l'orgueil; **2.** *Paraître :* être en vue, faire figure; **3.** *De :* avec; **4.** *Me méconnaître :* ne pas me reconnaître comme sienne, affecter de ne pas me connaître; **5.** *Empire :* commandement suprême.

Mais n'importe : il le veut, et mon cœur s'y résout.
Ma fille, ton bonheur me console de tout.
Le ciel te donne Achille; et ma joie est extrême
De t'entendre nommer... Mais le voici lui-même.

SCÈNE III. — ACHILLE, CLYTEMNESTRE

ACHILLE

Tout succède[1], Madame, à mon empressement.
Le Roi n'a point voulu d'autre éclaircissement[2];
Il en croit mes transports; et, sans presque m'entendre,
Il vient, en m'embrassant, de m'accepter pour gendre.
Il ne m'a dit qu'un mot. Mais vous a-t-il conté
Quel bonheur dans le camp vous avez apporté?
Les Dieux vont s'apaiser. Du moins Calchas publie
Qu'avec eux, dans une heure, il nous réconcilie;
Que Neptune et les vents, prêts à nous exaucer,
N'attendent que le sang que sa main va verser.
Déjà dans les vaisseaux la voile se déploie,
Déjà sur sa parole ils se tournent vers Troie.
Pour moi, quoique le ciel, au gré de mon amour,
Dût[3] encore des vents retarder le retour,
Que[4] je quitte à regret la rive fortunée
Où je vais allumer les flambeaux d'hyménée;
Puis-je ne point chérir l'heureuse occasion
D'aller du[5] sang troyen sceller notre union,
Et de laisser bientôt, sous Troie ensevelie,
Le déshonneur d'un nom à qui[6] le mien s'allie?

SCÈNE IV. — ACHILLE, CLYTEMNESTRE, IPHIGÉNIE, ÉRIPHILE, DORIS, ÆGINE

ACHILLE

Princesse, mon bonheur ne dépend que de vous.
Votre père à l'autel vous destine un époux :
Venez y recevoir un cœur qui vous adore.

IPHIGÉNIE

Seigneur, il n'est pas temps que nous partions encore.

1. *Succède* : réussit; 2. *Éclaircissement* : explication; 3. *Dût*, avec le sens du conditionnel : le ciel devrait; 4. *Que* : quoique; 5. *Du* : par; 6. *A qui* : auquel.

855 La Reine permettra que j'ose demander
Un gage à votre amour, qu'[1]il me doit accorder.
Je viens vous présenter une jeune princesse.
Le ciel a sur son front imprimé sa noblesse.
De larmes tous les jours ses yeux sont arrosés;
860 Vous savez ses malheurs, vous les avez causés.
Moi-même (où m'emportait une aveugle colère?)
J'ai tantôt, sans respect[2], affligé sa misère[3].
Que ne puis-je aussi bien, par d'utiles secours,
Réparer promptement mes injustes discours?
865 Je lui prête ma voix, je ne puis davantage.
Vous seul pouvez, Seigneur, détruire votre ouvrage.
Elle est votre captive; et ses fers que je plains[4],
Quand vous l'ordonnerez, tomberont de ses mains.
Commencez donc par là cette heureuse journée.
870 Qu'elle puisse à nous voir n'être plus condamnée.
Montrez que je vais suivre au pied de nos autels
Un roi qui, non content[5] d'effrayer les mortels,
A des embrasements ne borne point sa gloire,
Laisse aux[6] pleurs d'une épouse attendrir sa victoire,
875 Et, par les malheureux quelquefois désarmé,
Sait imiter en tout les Dieux qui l'ont formé.

ÉRIPHILE

Oui, Seigneur, des douleurs soulagez la plus vive.
La guerre dans Lesbos me fit votre captive.
Mais c'est pousser trop loin ses droits injurieux[7]
880 Qu'y joindre[8] le tourment que je souffre en ces lieux.

ACHILLE

Vous, Madame?

ÉRIPHILE

Oui, Seigneur; et sans compter le reste,
Pouvez-vous m'imposer une loi plus funeste[9]
Que de rendre mes yeux les tristes spectateurs
De la félicité de mes persécuteurs?
885 J'entends de toutes parts menacer ma patrie;
Je vois marcher contre elle une armée en furie;

1. *Un gage... que.* Au XVIIe siècle, le relatif peut être séparé de son antécédent, quand il n'en résulte pas d'amphibologie; **2.** *Sans respect :* sans considération (pour ses malheurs); **3.** *Misère :* malheur; **4.** *Plains :* déplore; **5.** *Non content :* qui ne se contente pas; **6.** *Aux :* par les : attendrir par les pleurs; **7.** *Injurieux :* injustes; **8.** *Qu'y joindre :* que d'y joindre; **9.** *Funeste :* qui cause ou peut causer la mort.

Je vois déjà l'hymen, pour mieux me déchirer[1],
Mettre en vos mains le feu qui la doit dévorer.
Souffrez que, loin du camp et loin de votre vue,
890 Toujours infortunée et toujours inconnue,
J'aille cacher un sort si digne de pitié,
Et dont mes pleurs encor vous taisent la moitié.

ACHILLE

C'est trop, belle princesse : il ne faut que nous suivre.
Venez, qu'aux yeux des Grecs Achille vous délivre,
895 Et que le doux moment de ma félicité
Soit le moment heureux de votre liberté.

SCÈNE V. — CLYTEMNESTRE, ACHILLE, IPHIGÉNIE, ÉRIPHILE, ARCAS, ÆGINE, DORIS

ARCAS

Madame, tout est prêt pour la cérémonie.
Le Roi près de l'autel attend Iphigénie;
Je viens la demander. Ou plutôt contre lui,
900 Seigneur, je viens pour elle implorer votre appui.

ACHILLE

Arcas, que dites-vous?

CLYTEMNESTRE

Dieux! que vient-il m'apprendre?

ARCAS, *à Achille.*

Je ne vois plus que vous qui puisse[2] la défendre.

ACHILLE

Contre qui?

ARCAS

Je le nomme et l'accuse à regret.
Autant que je l'ai pu, j'ai gardé son secret.
905 Mais le fer, le bandeau, la flamme est toute prête.
Dût tout cet appareil[3] retomber sur ma tête,
Il faut parler.

1. Pour que vous me déchiriez mieux; 2. *Qui puisse*, nous dirions : *qui puissiez*. Au XVIIe siècle le verbe de la relative ne s'accorde pas toujours avec l'antécédent du relatif; 3. *Appareil* : déploiement de préparatifs.

CLYTEMNESTRE

Je tremble. Expliquez-vous, Arcas.

ACHILLE

Qui que ce soit, parlez, et ne le craignez pas.

ARCAS

Vous êtes son amant[1], et vous êtes sa mère :
910 Gardez-vous d'envoyer la princesse à son père.

CLYTEMNESTRE

Pourquoi le craindrons-nous ?

ACHILLE

Pourquoi m'en[2] défier ?

ARCAS

Il l'attend à l'autel pour la sacrifier.

ACHILLE

Lui !

CLYTEMNESTRE

Sa fille !

IPHIGÉNIE

Mon père !

ÉRIPHILE

O ciel ! quelle nouvelle !

ACHILLE

Quelle aveugle fureur[3] pourrait l'armer contre elle ?
915 Ce discours sans horreur se peut-il écouter ?

ARCAS

Ah ! Seigneur, plût au ciel que je pusse en douter !
Par la voix de Calchas l'oracle la demande ;
De toute autre victime il refuse l'offrande ;
Et les Dieux, jusque-là[4] protecteurs de Pâris,
920 Ne nous promettent Troie et les vents qu'à ce prix.

CLYTEMNESTRE

Les Dieux ordonneraient un meurtre abominable ?

1. *Amant :* fiancé ; **2.** *En :* de lui ; **3.** *Fureur :* folie furieuse ; **4.** *Jusque-là :* jusqu'à ce sacrifice.

IPHIGÉNIE

Ciel! pour tant de rigueur, de quoi suis-je coupable?

CLYTEMNESTRE

Je ne m'étonne plus de cet ordre cruel
Qui m'avait interdit l'approche de l'autel.

IPHIGÉNIE, *à Achille.*

925 Et voilà donc l'hymen où[1] j'étais destinée!

ARCAS

Le Roi, pour vous tromper, feignait cet hyménée.
Tout le camp même encore est trompé comme vous.

CLYTEMNESTRE

Seigneur, c'est donc à moi d'embrasser vos genoux.

ACHILLE, *la relevant.*

Ah! Madame!

CLYTEMNESTRE

Oubliez une gloire[2] importune;
930 Ce triste abaissement convient à ma fortune.
Heureuse si mes pleurs vous peuvent attendrir!
Une mère à vos pieds peut tomber sans rougir.
C'est votre épouse, hélas! qui vous est enlevée;
Dans cet heureux espoir je l'avais élevée.
935 C'est vous que nous cherchions[3] sur ce funeste bord;
Et votre nom, Seigneur, l'a conduite à la mort.
Ira-t-elle, des Dieux implorant la justice,
Embrasser leurs autels parés pour son supplice?
Elle n'a que vous seul : vous êtes en ces lieux
940 Son père, son époux, son asile, ses Dieux[4].
Je lis dans vos regards la douleur[5] qui vous presse[6].
Auprès de votre époux, ma fille, je vous laisse.
Seigneur, daignez m'attendre, et ne la point quitter.
A mon perfide époux je cours me présenter.
945 Il ne soutiendra[7] point la fureur qui m'anime.
Il faudra que Calchas cherche une autre victime,
Ou, si je ne vous puis dérober à leurs coups,
Ma fille, ils pourront bien[8] m'immoler avant vous.

1. *Où :* auquel; 2. *Gloire :* grandeur; 3. *Cherchions :* venions chercher; 4. Dans *l'Iliade* (VI, 429-430), Andromaque dit à Hector : « Tu es pour moi un père, une mère vénérable, un frère, et tu es mon époux florissant de jeunesse »; 5. *Douleur :* irritation; 6. *Presse :* serre à la gorge, oppresse; 7. *Soutiendra :* tiendra tête, résistera à; 8. *Ils pourront bien :* ils devront se résoudre à.

SCÈNE VI. — ACHILLE, IPHIGÉNIE

ACHILLE

Madame, je me tais, et demeure immobile.
950 Est-ce à moi que l'on parle, et connaît-on Achille?
Une mère pour vous croit devoir me prier?
Une reine à mes pieds se vient humilier?
Et, me déshonorant par d'injustes alarmes,
Pour attendrir mon cœur on a recours aux larmes?
955 Qui doit prendre à vos jours plus d'intérêt que moi?
Ah! sans doute[1] on s'en peut reposer sur ma foi[2].
L'outrage me regarde; et quoi qu'on entreprenne,
Je réponds d'une vie où[3] j'attache la mienne.
Mais ma juste douleur[4] va plus loin m'engager.
960 C'est peu de vous défendre, et je cours vous venger,
Et punir à la fois[5] le cruel stratagème
Qui s'ose[6] de mon nom armer contre vous-même.

IPHIGÉNIE

Ah! demeurez, Seigneur, et daignez m'écouter.

ACHILLE

Quoi? Madame, un barbare osera m'insulter?
965 Il voit que de sa sœur je cours venger l'outrage;
Il sait que, le premier lui donnant mon suffrage,
Je le fis nommer chef de vingt rois ses rivaux;
Et pour fruit de mes soins[7], pour fruit de mes travaux[8],
Pour tout le prix enfin d'une illustre victoire
970 Qui le doit enrichir, venger, combler de gloire,
Content[9] et glorieux du nom de votre époux,
Je ne lui demandais que l'honneur d'être à vous.
Cependant aujourd'hui, sanguinaire, parjure,
C'est peu de violer l'amitié, la nature,
975 C'est peu que de vouloir sous un couteau mortel
Me montrer votre cœur fumant sur un autel :
D'un appareil[10] d'hymen couvrant[11] ce sacrifice,
Il veut que ce soit moi qui vous mène au supplice[12]?

1. *Sans doute :* sans aucun doute; **2.** *Foi :* parole donnée; **3.** *Où :* à laquelle; **4.** *Douleur :* colère; **5.** *A la fois :* en même temps; **6.** Racine donne pour sujet à *ose* un pronom qui représente un nom abstrait, *stratagème ;* **7.** *Soins :* peines; **8.** *Travaux :* efforts; **9.** *Content :* ne voulant rien de plus; **10.** *Appareil :* préparatifs; **11.** *Couvrant :* dissimulant; **12.** Remarquer la liberté de la construction. Le pronom *il,* qu'on attendait après *parjure,* ne se trouve qu'au v. 978. Dans l'intervalle une autre construction s'est substituée à la première.

Que ma crédule main conduise le couteau?
980 Qu'au lieu de votre époux je sois votre bourreau?
Et quel était[1] pour vous ce sanglant hyménée,
Si je fusse arrivé plus tard d'une journée?
Quoi donc? à leur fureur livrée en ce moment
Vous iriez à l'autel me chercher vainement,
985 Et d'un fer imprévu vous tomberiez frappée,
En accusant mon nom qui vous aurait trompée?
Il faut de ce péril, de cette trahison,
Aux yeux de tous les Grecs lui demander raison.
A l'honneur d'un époux vous-même intéressée,
990 Madame, vous devez approuver ma pensée.
Il faut que le cruel qui m'a pu mépriser
Apprenne de quel nom il osait abuser.

IPHIGÉNIE

Hélas! si vous m'aimez, si pour grâce dernière
Vous daignez d'une amante écouter la prière,
995 C'est maintenant, Seigneur, qu'il faut me le prouver.
Car enfin ce cruel que vous allez braver,
Cet ennemi barbare, injuste, sanguinaire,
Songez, quoi qu'il ait fait, songez qu'il est mon père.

ACHILLE

Lui, votre père? Après son horrible dessein,
1000 Je ne le connais[2] plus que pour votre assassin.

IPHIGÉNIE

C'est mon père, Seigneur, je vous le dis encore,
Mais un père que j'aime, un père que j'adore,
Qui me chérit lui-même, et dont, jusqu'à ce jour,
Je n'ai jamais reçu que des marques d'amour.
1005 Mon cœur, dans ce respect élevé dès l'enfance,
Ne peut que s'affliger de tout ce qui l'offense;
Et loin d'oser[3] ici, par un prompt changement,
Approuver la fureur de votre emportement,
Loin que par mes discours je l'attise moi-même,
1010 Croyez qu'il faut aimer autant que je vous aime,
Pour avoir pu souffrir tous les noms odieux
Dont votre amour le vient d'outrager à mes yeux[4].

1. *Etait* : aurait été; 2. *Connais* : reconnais; 3. *Loin d'oser* : loin que j'ose; 4. *A mes yeux* : devant moi.

Et pourquoi voulez-vous qu'inhumain et barbare
Il ne gémisse pas du coup qu'on me prépare?
1015 Quel père de son sang se plaît à se priver?
Pourquoi me perdrait-il, s'il pouvait me sauver?
J'ai vu, n'en doutez point, ses larmes se répandre.
Faut-il le condamner avant que de l'entendre?
Hélas! de tant d'horreurs son cœur déjà troublé
1020 Doit-il de votre haine être encore accablé?

ACHILLE

Quoi? Madame, parmi tant de sujets de crainte,
Ce sont là les frayeurs dont vous êtes atteinte?
Un cruel (comment puis-je autrement l'appeler?)
Par la main de Calchas s'en va[1] vous immoler;
1025 Et lorsqu'à sa fureur j'oppose ma tendresse,
Le soin de son repos est le seul qui vous presse?
On me ferme la bouche? on l'excuse? on le plaint?
C'est pour lui que l'on tremble, et c'est moi que l'on [craint?
Triste effet de mes soins! Est-ce donc là, Madame,
1030 Tout le progrès qu'Achille avait fait dans votre âme?

IPHIGÉNIE

Ah! cruel! cet amour dont vous voulez douter,
Ai-je attendu si tard pour le faire éclater?
Vous voyez de quel œil, et comme[2] indifférente,
J'ai reçu de ma mort la nouvelle sanglante.
1035 Je n'en ai point pâli. Que n'avez-vous pu voir
A quel excès tantôt allait mon désespoir,
Quand, presque en arrivant[3], un récit peu fidèle
M'a de votre inconstance annoncé la nouvelle!
Quel trouble! quel torrent de mots injurieux
1040 Accusait à la fois les hommes et les Dieux!
Ah! que vous auriez vu, sans que je vous le die[4],
De combien votre amour m'est plus cher que ma vie!
Qui sait même, qui sait si le ciel irrité
A pu souffrir l'excès de ma félicité?
1045 Hélas! il me semblait qu'une flamme si belle
M'élevait au-dessus du sort d'une mortelle.

ACHILLE

Ah! si je vous suis cher, ma princesse, vivez.

1. *S'en va* : va; 2. *Comme* : combien : avec quelle indifférence; 3. *En arrivant* : lorsque je suis arrivée; 4. *Die* : dise. Ancienne forme étymologique du subjonctif présent de *dire*.

SCÈNE VII. — CLYTEMNESTRE, IPHIGÉNIE, ACHILLE, ÆGINE

CLYTEMNESTRE

Tout est perdu, Seigneur, si vous ne nous sauvez.
Agamemnon m'évite et, craignant mon visage,
Il me fait de l'autel refuser le passage[1] :
Des gardes, que lui-même a pris soin de placer,
Nous ont de toutes parts défendu de passer.
Il me fuit. Ma douleur[2] étonne[3] son audace.

ACHILLE

Hé bien! c'est donc à moi de prendre votre place.
Il me verra, Madame, et je vais lui parler.

IPHIGÉNIE

Ah! Madame!... Ah! Seigneur, où voulez-vous aller?

ACHILLE

Et que prétend[4] de moi votre injuste prière?
Vous faudra-t-il toujours combattre la première[5]?

CLYTEMNESTRE

Quel est votre dessein, ma fille?

IPHIGÉNIE

Au nom des Dieux,
Madame, retenez un amant furieux.
De ce triste entretien détournons les approches[6].
Seigneur, trop d'amertume aigrirait vos reproches.
Je sais jusqu'où s'emporte un amant irrité;
Et mon père est jaloux de son autorité.
On ne connaît que trop la fierté des Atrides.
Laissez parler, Seigneur, des bouches plus timides.
Surpris, n'en doutez point, de mon retardement[7],
Lui-même il me viendra chercher dans un moment :
Il entendra gémir une mère oppressée[8];
Et que ne pourra point m'inspirer la pensée
De prévenir les pleurs que vous verseriez tous,
D'arrêter vos transports[9] et de vivre pour vous?

1. *Passage :* accès; **2.** *Douleur :* colère; **3.** *Étonne :* paralyse; **4.** *Prétend :* réclame; **5.** *Vous faudra-t-il... :* faudra-t-il toujours vous combattre...; **6.** *Détournons les approches :* reculons, empêchons; **7.** *Retardement :* retard; **8.** *Oppressée :* accablée de douleur. Ce mot ne s'emploie plus guère aujourd'hui qu'au sens propre; **9.** *Transports :* émotions violentes qui vous mettraient hors de vous.

ACHILLE

Enfin vous le voulez. Il faut donc vous complaire.
Donnez-lui l'une et l'autre un conseil salutaire[1] :
1075 Rappelez sa raison, persuadez-le bien,
Pour vous, pour mon repos, et surtout pour le sien.
Je perds trop de moments en des[2] discours frivoles :
Il faut des actions, et non pas des paroles.
(A Clytemnestre.)
Madame, à vous servir je vais tout disposer.
1080 Dans votre appartement allez vous reposer.
Votre fille vivra, je puis vous le prédire.
Croyez du moins, croyez que, tant que je respire[3],
Les Dieux auront en vain ordonné son trépas.
Cet oracle est plus sûr que celui de Calchas.

ACTE IV

SCÈNE PREMIÈRE. — ÉRIPHILE, DORIS

DORIS

1085 Ah! que me dites-vous? Quelle étrange manie[4]
Vous peut faire envier le sort d'Iphigénie?
Dans une heure elle expire[5]. Et jamais, dites-vous,
Vos yeux de son bonheur ne furent plus jaloux.
Qui le croira, Madame? Et quel cœur si farouche...

ÉRIPHILE

1090 Jamais rien de plus vrai n'est sorti de ma bouche.
Jamais de tant de soins[6] mon esprit agité
Ne porta plus d'envie à sa félicité.
Favorables périls! Espérance inutile!
N'as-tu pas vu sa gloire[7] et le trouble d'Achille?
1095 J'en ai vu, j'en ai fui les signes trop certains.
Ce héros, si terrible au reste des humains,
Qui ne connaît de pleurs que ceux qu'il fait répandre,
Qui s'endurcit contre eux dès l'âge le plus tendre,

1. *Salutaire :* d'où dépend son salut; **2.** *En des :* on n'emploierait plus aujourd'hui l'article après *en ;* **3.** *Respire :* remarquer le présent dans la proposition subordonnée, alors que le verbe de la principale est au futur antérieur; **4.** *Manie :* folie; **5.** *Elle expire :* présent plus expressif que le futur; **6.** *Soins :* soucis; **7.** *Gloire :* triomphe.

Et qui, si l'on nous fait un fidèle discours[1]
1100 Suça même le sang des lions et des ours[2],
Pour elle de la crainte a fait l'apprentissage :
Elle l'a vu pleurer et changer de visage.
Et tu la plains, Doris ? Par combien de malheurs
Ne lui voudrais-je point disputer de tels pleurs ?
1105 Quand je devrais comme elle expirer dans une heure...
Mais que dis-je, expirer ? Ne crois pas qu'elle meure.
Dans un lâche sommeil crois-tu qu'enseveli
Achille aura pour elle impunément[3] pâli ?
Achille à son malheur saura bien mettre obstacle.
1110 Tu verras que les Dieux n'ont dicté cet oracle
Que pour croître[4] à la fois sa gloire et mon tourment,
Et la rendre plus belle aux yeux de son amant.
Hé quoi ? ne vois-tu pas tout ce qu'on fait pour elle ?
On supprime des Dieux la sentence mortelle ;
1115 Et quoique le bûcher soit déjà préparé,
Le nom de la victime est encore ignoré :
Tout le camp n'en sait rien. Doris, à ce silence,
Ne reconnais-tu pas un père qui balance[5] ?
Et que fera-t-il donc ? Quel courage[6] endurci
1120 Soutiendrait les assauts qu'on lui prépare ici :
Une mère en fureur, les larmes d'une fille,
Les cris, le désespoir de toute une famille,
Le sang, à ces objets faciles à s'ébranler[7],
Achille menaçant, tout prêt à l'accabler ?
1125 Non, te dis-je, les Dieux l'ont en vain condamnée :
Je suis et je serai la seule infortunée.
Ah ! si je m'en croyais...

DORIS

Quoi ! Que méditez-vous ?

ÉRIPHILE

Je ne sais qui[8] m'arrête et retient mon courroux,
Que[9], par un prompt avis de tout ce qui se passe,
1130 Je ne coure des Dieux divulguer la menace
Et publier partout les complots criminels
Qu'on fait ici contre eux et contre leurs autels.

1. *Discours :* récit ; **2.** D'après la légende, le centaure Chiron, qui éleva Achille, le nourrit de la chair des lions, de la moelle des sangliers et des ours ; **3.** *Impunément :* sens actif : sans en tirer vengeance ; **4.** *Croître :* accroître ; **5.** *Balance :* est incertain ; **6.** *Courage :* cœur ; **7.** Le sang (la nature) qui se laisse facilement ébranler par ces objets. — *Objets :* ce qui est sous les yeux, spectacle ; **8.** *Qui :* ce qui ; **9.** *Que je ne coure :* m'empêche de courir. C'est le *quin* latin.

DORIS

Ah! quel dessein, Madame!

ÉRIPHILE

Ah! Doris! quelle joie!
Que d'encens brûlerait dans les temples de Troie,
1135 Si, troublant[1] tous les Grecs, et vengeant ma prison[2],
Je pouvais contre Achille armer Agamemnon;
Si leur haine, de Troie oubliant la querelle[3],
Tournait contre eux le fer qu'ils aiguisent contre elle,
Et si de tout le camp mes avis dangereux
1140 Faisaient à ma patrie un sacrifice heureux!

DORIS

J'entends du bruit. On vient : Clytemnestre s'avance.
Remettez-vous, Madame, ou fuyez sa présence.

ÉRIPHILE

Rentrons. Et pour troubler un hymen odieux,
Consultons[4] des fureurs qu'autorisent les Dieux.

SCÈNE II. — CLYTEMNESTRE, ÆGINE

CLYTEMNESTRE

1145 Ægine, tu le vois, il faut que je la fuie.
Loin que ma fille pleure et tremble pour sa vie,
Elle excuse son père et veut que ma douleur
Respecte encor la main qui lui perce le cœur.
O constance! ô respect! Pour prix de sa tendresse,
1150 Le barbare à l'autel se plaint de sa paresse[5].
Je l'attends. Il viendra m'en demander raison[6],
Et croit pouvoir encor cacher sa trahison.
Il vient. Sans éclater[7] contre son injustice,
Voyons s'il soutiendra son indigne artifice[8].

SCÈNE III. — AGAMEMNON, CLYTEMNESTRE, ÆGINE

AGAMEMNON

1155 Que faites-vous, Madame? et d'où vient que ces lieux
N'offrent point avec vous votre fille à mes yeux?

1. *Troublant* : jetant la discorde parmi les Grecs; **2.** *Prison* : captivité; **3.** Oubliant leur démêlé avec Troie; **4.** *Consultons* : prenons conseil de; **5.** *Paresse* : lenteur; **6.** *Raison* : compte; **7.** *Éclater* : manifester bruyamment sa colère. *Sans éclater* : sans que j'éclate; **8.** *Artifice* : ruse.

Mes ordres par Arcas vous l'avaient demandée.
Qu'attend-elle ? Est-ce vous qui l'avez retardée ?
A mes justes désirs ne vous rendez-vous pas ?
1160 Ne peut-elle à l'autel marcher que sur vos pas ?
Parlez.

CLYTEMNESTRE

S'il faut partir, ma fille est toute prête.
Mais vous, n'avez-vous rien, Seigneur, qui vous arrête ?

AGAMEMNON

Moi, Madame ?

CLYTEMNESTRE

Vos soins ont-ils tout préparé ?

AGAMEMNON

Calchas est prêt, Madame, et l'autel est paré.
1165 J'ai fait ce que m'ordonne un devoir légitime.

CLYTEMNESTRE

Vous ne me parlez point, Seigneur, de la victime.

AGAMEMNON

Que me voulez-vous dire ? et de quel soin jaloux[1]...

SCÈNE IV. — IPHIGÉNIE, AGAMEMNON, CLYTEMNESTRE, ÆGINE

CLYTEMNESTRE

Venez, venez, ma fille, on n'attend plus que vous ;
Venez remercier un père qui vous aime,
1170 Et qui veut à l'autel vous conduire lui-même.

AGAMEMNON

Que vois-je ? Quel discours ! Ma fille, vous pleurez,
Et baissez devant moi vos yeux mal assurés.
Quel trouble ! Mais tout pleure, et la fille et la mère.
Ah ! malheureux Arcas, tu m'as trahi.

IPHIGÉNIE

Mon père,
1175 Cessez de vous troubler, vous n'êtes point trahi.
Quand vous commanderez, vous serez obéi.

1. *Jaloux : zélé.*

Ma vie est votre bien. Vous voulez le reprendre :
Vos ordres sans détour pouvaient se faire entendre.
D'un œil aussi content[1], d'un cœur aussi soumis
1180 Que j'acceptais l'époux que vous m'aviez promis,
Je saurai, s'il le faut, victime obéissante,
Tendre au fer de Calchas une tête innocente,
Et, respectant le coup par vous-même ordonné,
Vous rendre tout le sang que vous m'avez donné.
1185 Si pourtant ce respect, si cette obéissance
Paraît digne à vos yeux d'une autre récompense,
Si d'une mère en pleurs vous plaignez[2] les ennuis[3],
J'ose vous dire ici qu'en l'état où je suis
Peut-être assez d'honneurs environnaient ma vie
1190 Pour ne pas souhaiter qu'elle me fût ravie,
Ni qu'en me l'arrachant un sévère[4] destin
Si près de ma naissance en eût marqué la fin.
Fille d'Agamemnon, c'est moi qui la première,
Seigneur, vous appelai de ce doux nom de père;
1195 C'est moi qui, si longtemps le plaisir de vos yeux,
Vous ai fait de ce nom remercier les Dieux,
Et pour qui tant de fois prodiguant vos caresses,
Vous n'avez point du sang dédaigné les faiblesses.
Hélas! avec plaisir je me faisais conter
1200 Tous les noms des pays que vous allez dompter;
Et déjà, d'Ilion présageant la conquête,
D'un triomphe si beau je préparais la fête.
Je ne m'attendais pas que, pour le commencer,
Mon sang fût le premier que vous dussiez verser.
1205 Non que la peur du coup dont je suis menacée
Me fasse rappeler votre bonté passée.
Ne craignez rien : mon cœur, de votre honneur jaloux,
Ne fera point rougir un père tel que vous;
Et si je n'avais eu que ma vie à défendre,
1210 J'aurais su renfermer un souvenir si tendre.
Mais à mon triste sort, vous le savez, Seigneur,
Une mère, un amant, attachaient leur bonheur,
Un roi digne de vous a cru voir la journée
Qui devait éclairer notre illustre hyménée.
1215 Déjà, sûr de mon cœur à sa flamme promis,

1. *Content* exprime ici l'absence de trouble, la tranquillité de l'âme; 2. *Plaignez* : déplorez; 3. *Ennuis* : violent désespoir; 4. *Sévère* : cruel.

Il s'estimait heureux : vous me l'aviez permis[1].
Il sait votre dessein; jugez de ses alarmes.
Ma mère est devant vous, et vous voyez ses larmes.
Pardonnez aux efforts que je viens de tenter
1220 Pour prévenir les pleurs que je leur vais coûter.

AGAMEMNON

Ma fille, il[2] est trop vrai. J'ignore pour quel crime
La colère des Dieux demande une victime;
Mais ils vous ont nommée. Un oracle cruel
Veut qu'ici votre sang coule sur un autel.
1225 Pour défendre vos jours de leurs lois meurtrières,
Mon amour n'avait pas attendu vos prières.
Je ne vous dirai point combien j'ai résisté :
Croyez-en cet amour par vous-même attesté[3].
Cette nuit même encore, on a pu vous le dire,
1230 J'avais révoqué l'ordre où[4] l'on me fit[5] souscrire.
Sur l'intérêt des Grecs vous l'aviez emporté.
Je vous sacrifiais mon rang, ma sûreté,
Arcas allait du camp vous défendre l'entrée :
Les Dieux n'ont pas voulu qu'il vous ait rencontrée.
1235 Ils ont trompé les soins d'un père infortuné
Qui protégeait en vain ce qu'ils ont condamné.
Ne vous assurez point[6] sur ma faible puissance.
Quel frein pourrait d'un peuple arrêter la licence,
Quand les Dieux, nous livrant à son zèle indiscret[7],
1240 L'affranchissent d'un joug qu'il portait à regret?
Ma fille, il faut céder. Votre heure est arrivée.
Songez bien dans[8] quel rang vous êtes élevée.
Je vous donne un conseil qu'à peine[9] je reçoi[10].
Du coup qui vous attend vous mourrez moins que moi.
1245 Montrez, en expirant, de qui vous êtes née;
Faites rougir ces Dieux qui vous ont condamnée.
Allez; et que les Grecs, qui vont vous immoler,
Reconnaissent mon sang en le voyant couler.

CLYTEMNESTRE

Vous ne démentez point une race funeste.
1250 Oui, vous êtes le sang d'Atrée et de Thyeste.

1. Vous m'aviez permis de le laisser s'estimer heureux; **2.** *Il :* cela; **3.** *Attesté :* pris à témoin; **4.** *Où :* auquel; **5.** *Fit :* avait fait; **6.** *Ne vous assurez point :* ne mettez point votre confiance dans; **7.** *Indiscret :* sans discernement et sans retenue; **8.** *Dans :* et non *à*, indique la position où se trouve Iphigénie; **9.** *A peine :* avec peine; **10.** *Reçoi*, orthographe étymologique.

Bourreau de votre fille, il ne vous reste enfin
Que d'en faire à sa mère un horrible festin[1].
Barbare! c'est donc là cet heureux sacrifice
Que vos soins préparaient avec tant d'artifice.
1255 Quoi? l'horreur de souscrire à cet ordre inhumain
N'a pas, en le traçant[2], arrêté votre main?
Pourquoi feindre à nos yeux une fausse tristesse?
Pensez-vous par des pleurs prouver votre tendresse?
Où sont-ils ces combats que vous avez rendus[3]?
1260 Quels flots de sang pour elle avez-vous répandus?
Quel débris[4] parle ici de votre résistance?
Quel champ couvert de morts me condamne au silence?
Voilà par quels témoins[5] il fallait me prouver,
Cruel, que votre amour a voulu la sauver.
1265 Un oracle fatal ordonne qu'elle expire.
Un oracle dit-il tout ce qu'il semble dire?
Le ciel, le juste ciel, par le meurtre honoré[6],
Du sang de l'innocence est-il donc altéré?
Si du crime d'Hélène on punit sa famille,
1270 Faites chercher à Sparte Hermione, sa fille :
Laissez à Ménélas[7] racheter d'un tel prix
Sa coupable moitié[8], dont il est trop épris.
Mais vous, quelles fureurs[9] vous rendent sa victime?
Pourquoi vous imposer la peine de son crime?
1275 Pourquoi moi-même enfin me déchirant le flanc,
Payer sa folle amour du plus pur de mon sang?
Que dis-je? Cet objet de tant de jalousie,
Cette Hélène, qui trouble et l'Europe et l'Asie,
Vous semble-t-elle un prix digne de vos exploits?
1280 Combien nos fronts pour elle ont-ils rougi de fois!
Avant qu'un nœud fatal l'unît à votre frère,
Thésée avait osé l'enlever à son père.
Vous savez, et Calchas mille fois vous l'a dit,
Qu'un hymen clandestin mit ce prince en son lit,
1285 Et qu'il en eut pour gage une jeune princesse
Que sa mère a cachée au reste de la Grèce.
Mais non : l'amour d'un frère[10] et son honneur blessé

1. Allusion au festin servi par Atrée, père d'Agamemnon, à son frère Thyeste. Atrée tua les deux fils de Thyeste et les lui fit manger; **2.** *En le traçant :* quand vous l'avez tracé; **3.** *Rendus :* livrés. On disait couramment au XVIIe siècle : *rendre combat* ou *le combat ;* **4.** *Débris :* reste d'une chose brisée; ici, traces de destruction; **5.** *Témoins :* preuves; **6.** *Par le meurtre honoré :* est-il honoré par le meurtre, et altéré...; **7.** *Laissez à Ménélas : à Ménélas* dépend de *laissez ;* **8.** *Moitié.* Ce mot s'employait au XVIIe siècle dans le style soutenu; **9.** *Fureurs :* démence, égarement; **10.** *L'amour d'un frère ;* l'amour de Ménélas pour Hélène (cf. v. 1272 et 1276).

Sont les moindres des soins dont vous êtes pressé[1].
Cette soif de régner, que rien ne peut éteindre,
1290 L'orgueil de voir vingt rois vous servir et vous craindre,
Tous les droits de l'empire[2] en vos mains confiés[3],
Cruel, c'est à ces Dieux que vous sacrifiez;
Et loin de repousser le coup qu'on vous prépare,
Vous voulez vous en faire un mérite barbare.
1295 Trop jaloux[4] d'un pouvoir qu'on peut vous envier[5],
De votre propre sang vous courez le payer,
Et voulez par ce prix épouvanter l'audace
De quiconque vous peut disputer votre place.
Est-ce donc être père? Ah! toute ma raison
1300 Cède à la cruauté de cette trahison.
Un prêtre, environné d'une foule cruelle,
Portera sur ma fille une main criminelle,
Déchirera son sein et d'un œil curieux
Dans son cœur palpitant consultera les Dieux!
1305 Et moi, qui l'amenai triomphante, adorée,
Je m'en retournerai seule et désespérée!
Je verrai les chemins encor tout parfumés
Des fleurs dont sous ses pas on les avait semés!
Non, je ne l'aurai point amenée au supplice,
1310 Ou vous ferez aux Grecs un double sacrifice.
Ni crainte ni respect ne m'en peut détacher.
De mes bras tout sanglants il faudra l'arracher.
Aussi barbare époux qu'impitoyable père,
Venez, si vous l'osez, la ravir à sa mère.
1315 Et vous, rentrez, ma fille, et du moins à mes lois[6]
Obéissez encor pour la dernière fois.

SCÈNE V. — AGAMEMNON, *seul.*

A de moindres fureurs je n'ai pas dû[7] m'attendre.
Voilà, voilà les cris que je craignais d'entendre.
Heureux si, dans le trouble où flottent mes esprits[8],
1320 Je n'avais toutefois à craindre que ses cris!
Hélas! en m'imposant une loi si sévère[9],
Grands Dieux, me deviez-vous laisser un cœur de père?

1. *Pressé :* accablé; **2.** *Empire :* commandement suprême; **3.** *Confiés en vos mains :* placés dans vos mains avec confiance; **4.** *Jaloux :* attaché à; **5.** *Envier :* enlever; **6.** *Lois :* ordres; **7.** *Je n'ai pas dû,* je ne devais pas et je n'aurais pas dû; **8.** *Esprits.* Il s'agit des « esprits animaux » conçus par Descartes, qui sont « comme un vent très subtil, ou plutôt comme une flamme très vive et très pure » (*Disc. de la méthode,* 5) et qui assurent chez l'homme la communication de l'âme et du corps; **9.** *Sévère :* cruelle.

SCÈNE VI. — AGAMEMNON, ACHILLE

ACHILLE

Un bruit assez étrange est venu jusqu'à moi,
Seigneur; je l'ai jugé trop peu digne de foi.
1325 On dit, et sans horreur je ne puis le redire,
Qu'aujourd'hui par votre ordre Iphigénie expire,
Que vous-même, étouffant tout sentiment humain,
Vous l'allez à Calchas livrer de votre main.
On dit que sous mon nom à l'autel appelée,
1330 Je ne l'y conduisais que pour être immolée;
Et que, d'un faux hymen nous abusant tous deux,
Vous vouliez me charger d'un emploi[1] si honteux.
Qu'en dites-vous, Seigneur? Que faut-il que j'en pense?
Ne ferez-vous pas taire un bruit qui vous offense?

AGAMEMNON

1335 Seigneur, je ne rends point compte de mes desseins.
Ma fille ignore encor mes ordres souverains;
Et quand il sera temps qu'elle en soit informée,
Vous apprendrez son sort, j'en instruirai l'armée.

ACHILLE

Ah! je sais trop le sort que vous lui réservez.

AGAMEMNON

1340 Pourquoi le demander, puisque vous le savez?

ACHILLE

Pourquoi je le demande? O ciel! le[2] puis-je croire,
Qu'on ose des fureurs avouer la plus noire?
Vous pensez qu'approuvant vos desseins odieux,
Je vous laisse[3] immoler votre fille à mes yeux?
1345 Que ma foi, mon amour, mon honneur y consente[4]?

AGAMEMNON

Mais vous, qui me parlez d'une voix menaçante,
Oubliez-vous ici qui vous interrogez?

ACHILLE

Oubliez-vous qui j'aime, et qui vous outragez?

1. *Emploi :* mission; **2.** *Le :* pronom qui annonce la proposition subordonnée du vers suivant; **3.** *Laisse :* subjonctif justifié par l'interrogation *vous pensez : pensez-vous?* Il en est de même pour *consente ;* **4.** *Consente* s'accorde avec le dernier sujet seulement.

AGAMEMNON

Et qui vous a chargé du soin de ma famille ?
1350 Ne pourrai-je, sans vous, disposer de ma fille ?
Ne suis-je plus son père ? Êtes-vous son époux ?
Et ne peut-elle...

ACHILLE

Non, elle n'est plus à vous.
On ne m'abuse point par des promesses vaines.
Tant qu'un reste de sang coulera dans mes veines,
1355 Vous deviez à mon sort unir tous ses moments[1],
Je défendrai mes droits fondés sur vos serments.
Et n'est-ce pas pour moi que vous l'avez mandée ?

AGAMEMNON

Plaignez-vous donc aux Dieux qui me l'ont demandée :
Accusez et Calchas et le camp tout entier,
1360 Ulysse, Ménélas, et vous tout le premier.

ACHILLE

Moi ?

AGAMEMNON

Vous, qui, de l'Asie embrassant la conquête[2],
Querellez[3] tous les jours le ciel qui vous arrête;
Vous, qui, vous offensant de mes justes terreurs,
Avez dans tout le camp répandu vos fureurs.
1365 Mon cœur pour la sauver vous ouvrait une voie;
Mais vous ne demandez, vous ne cherchez que Troie.
Je vous fermais le champ où[4] vous voulez courir.
Vous le voulez, partez : sa mort va vous l'ouvrir.

ACHILLE

Juste ciel! puis-je entendre et souffrir ce langage ?
1370 Est-ce ainsi qu'au parjure on ajoute l'outrage ?
Moi, je voulais partir aux dépens de ses jours ?
Et que m'a fait à moi cette Troie où je cours ?
Au pied de ses remparts quel intérêt m'appelle ?
Pour qui, sourd à la voix d'une mère immortelle,
1375 Et d'un père éperdu négligeant les avis,
Vais-je y chercher la mort tant prédite à leur fils ?

1. Ce vers forme une sorte de parenthèse; 2. *Embrassant la conquête :* rêvant de conquérir et conquérant déjà en imagination; 3. *Querellez :* accusez; 4. *Où :* dans lequel.

Jamais vaisseaux partis des rives du Scamandre
Aux[1] champs thessaliens osèrent-ils descendre?
Et jamais dans Larisse un lâche ravisseur
1380 Me vint-il enlever ou ma femme ou ma sœur?
Qu'ai-je[2] à me plaindre? Où sont les pertes que j'ai faites?
Je n'y vais que pour vous, barbare que vous êtes[3],
Pour vous, à qui des Grecs moi seul je ne dois rien,
Vous que j'ai fait nommer et leur chef et le mien,
1385 Vous que mon bras vengeait dans Lesbos enflammée
Avant que vous eussiez assemblé votre armée.
Et quel fut le dessein qui nous assembla tous?
Ne courons-nous pas rendre Hélène à son époux?
Depuis quand pense-t-on qu'inutile à moi-même
1390 Je me laisse ravir une épouse que j'aime[4]?
Seul d'un honteux affront votre frère blessé
A-t-il droit[5] de venger son amour offensé?
Votre fille me plut; je prétendis[6] lui plaire;
Elle est de mes serments seule dépositaire;
1395 Content[7] de son hymen, vaisseaux, armes, soldats,
Ma foi lui promit tout, et rien[8] à Ménélas.
Qu'il poursuive, s'il veut, son épouse enlevée;
Qu'il cherche une victoire à mon sang réservée;
Je ne connais Priam, Hélène, ni[9] Pâris;
1400 Je voulais votre fille, et ne pars qu'à ce prix.

AGAMEMNON

Fuyez donc. Retournez dans votre Thessalie.
Moi-même je vous rends le serment qui vous lie.
Assez d'autres viendront, à mes ordres soumis,
Se couvrir des lauriers qui vous furent promis,
1405 Et, par d'heureux exploits forçant[10] la destinée,
Trouveront[11] d'Ilion la fatale[12] journée[13].

1. *Aux :* dans les; **2.** *Qu'ai-je :* de quoi ai-je?; **3.** Achille dit, dans *l'Iliade* (I, 152-158) : « Ce n'est pas à cause des Troyens armés de la lance que je suis venu ici pour les combattre, car ils ne m'ont rien fait. Jamais ils ne m'ont pris ni mes bœufs ni mes chevaux... mais c'est toi, impudent, que nous suivions pour te faire plaisir. » **4.** « Pourquoi l'Atride a-t-il rassemblé l'armée et l'a-t-il amenée ici? n'est-ce pas à cause d'Hélène aux beaux cheveux? N'y a-t-il parmi les hommes que les Atrides qui aiment leurs femmes? Tout homme bon et sensé aime la sienne et en prend soin. Moi aussi j'aimais celle-ci de tout mon cœur. » (*Iliade*, IX, 338-343); **5.** *A-t-il droit :* a-t-il le droit; **6.** *Je prétendis :* j'aspirai à; **7.** *Content :* satisfait. *Content* se rapporte à *je* contenu dans *ma*, **8.** *Rien :* sans que *promit* soit répété avec la négation *ne*, s'oppose avec force à *tout ;* **9.** *Ni Pâris. Ni*, comme il arrive souvent au XVIIe siècle, est supprimé devant chacun des deux noms qui précèdent; **10.** *Forçant :* triomphant par la force; **11.** *Trouveront*, verront arriver; **12.** *Fatale :* fixée par le destin; **13.** Dans *l'Iliade* (I, 173-175) Agamemnon dit à Achille : « Fuis donc, si ton cœur le désire. Je ne te prie pas de rester pour moi. J'en aurai d'autres près de moi qui m'honoreront. »

J'entrevois[1] vos mépris et juge à[2] vos discours
Combien j'achèterais vos superbes secours.
De la Grèce déjà vous vous rendez[3] l'arbitre :
1410 Ses rois, à vous ouïr, m'ont paré d'un vain titre.
Fier[4] de votre valeur, tout, si je vous en crois,
Doit marcher, doit fléchir, doit trembler sous vos lois.
Un bienfait reproché[5] tint toujours lieu d'offense.
Je veux moins de valeur et plus d'obéissance.
1415 Fuyez. Je ne crains point votre impuissant courroux,
Et je romps tous les nœuds qui m'attachent à vous.

ACHILLE

Rendez grâce au seul nœud qui retient ma colère :
D'Iphigénie encor je respecte le père.
Peut-être, sans ce nom, le chef de tant de rois
1420 M'aurait osé braver pour la dernière fois.
Je ne dis plus qu'un mot; c'est à vous de m'entendre.
J'ai votre fille ensemble[6] et ma gloire[7] à défendre.
Pour aller jusqu'au cœur que vous voulez percer,
Voilà par quels chemins vos coups doivent passer.

SCÈNE VII. — AGAMEMNON, *seul.*

1425 Et voilà ce qui rend sa perte inévitable.
Ma fille toute seule était plus redoutable.
Ton insolent amour, qui croit m'épouvanter,
Vient de hâter le coup que tu veux arrêter.
Ne délibérons plus. Bravons sa violence.
1430 Ma gloire intéressée[8] emporte la balance.
Achille menaçant[9] détermine mon cœur :
Ma pitié semblerait un effet de ma peur.
Holà! Gardes, à moi!

SCÈNE VIII. — AGAMEMNON, EURYBATE, GARDES

EURYBATE

Seigneur.

AGAMEMNON

Que vais-je faire?
Puis-je leur prononcer cet ordre sanguinaire?

1. *J'entrevois* : je prévois. 2. *A* : d'après; 3. *Vous vous rendez* : vous vous faites; 4. *Fier* se rapporte librement à vous; 5. *Reproché* : participe employé au lieu du nom abstrait *reproche*; 6. *Ensemble* : à la fois; 7. *Gloire* : honneur; 8. *Ma gloire intéressée* : l'intérêt de ma gloire; 9. *Achille menaçant* : les menaces d'Achille.

1435 Cruel! à quel combat faut-il te préparer?
Quel est cet ennemi que tu leur vas livrer?
Une mère m'attend, une mère intrépide[1],
Qui défendra son sang contre un père homicide.
Je verrai mes soldats, moins barbares que moi,
1440 Respecter dans ses bras la fille de leur roi.
Achille nous menace, Achille nous méprise[2];
Mais ma fille en est-elle à mes lois moins soumise?
Ma fille, de l'autel cherchant[3] à s'échapper,
Gémit-elle du coup dont je la veux frapper?
1445 Que dis-je? Que prétend mon sacrilège zèle?
Quels vœux, en l'immolant, formerai-je sur[4] elle?
Quelques prix glorieux qui me soient proposés,
Quels lauriers me plairont de son sang arrosés?
Je veux fléchir des Dieux la puissance suprême?
1450 Ah! quels Dieux me seraient plus cruels que moi-même?
Non, je ne puis. Cédons au sang, à l'amitié[5],
Et ne rougissons plus d'une juste pitié.
Qu'elle vive. Mais quoi? peu jaloux de ma gloire,
Dois-je au superbe Achille accorder la victoire?
1455 Son téméraire orgueil, que je vais redoubler,
Croira que je lui cède, et qu'il m'a fait trembler...
De quel frivole soin mon esprit s'embarrasse!
Ne puis-je pas d'Achille humilier l'audace?
Que ma fille à ses yeux soit[6] un sujet d'ennui[7];
1460 Il l'aime : elle vivra pour un autre que lui.
Eurybate, appelez la princesse, la Reine.
Qu'elles ne craignent point.

SCÈNE IX. — AGAMEMNON, GARDES

AGAMEMNON

Grands Dieux! si votre haine
Persévère[8] à vouloir l'arracher de mes mains,
Que peuvent devant vous tous les faibles humains?
1465 Loin de la secourir, mon amitié l'opprime[9],
Je le sais; mais, grands Dieux, une telle victime
Vaut bien que, confirmant vos rigoureuses lois,
Vous me la demandiez une seconde fois.

1. *Intrépide :* qui ne tremble pas; **2.** *Méprise :* témoigne son mépris; **3.** *Cherchant.* L'interrogation porte sur le participe comme sur le verbe principal : cherche-t-elle et gémit-elle? **4.** *Sur :* à son sujet; **5.** *Amitié :* ici amour paternel; **6.** *A ses yeux :* pour lui; **7.** *Ennui :* violent chagrin; **8.** *Persévère :* persiste; **9.** *Opprime :* perd.

SCÈNE X. — AGAMEMNON, CLYTEMNESTRE, IPHIGÉNIE, ÉRIPHILE, EURYBATE, DORIS, GARDES

AGAMEMNON

Allez, Madame, allez; prenez soin de sa vie.
Je vous rends votre fille, et je vous la confie.
Loin de ces lieux cruels précipitez ses pas;
Mes gardes vous suivront, commandés par Arcas :
Je veux bien excuser son heureuse imprudence.
Tout dépend du secret et de la diligence[1].
Ulysse ni[2] Calchas n'ont point encor parlé;
Gardez que[3] ce départ ne leur soit révélé.
Cachez bien votre fille; et que tout le camp croie
Que je la retiens seule, et que je vous renvoie.
Fuyez. Puissent les Dieux, de mes larmes contents[4],
A mes tristes regards ne l'offrir de longtemps!
Gardes, suivez la Reine.

CLYTEMNESTRE

Ah! Seigneur!

IPHIGÉNIE

Ah! mon père!

AGAMEMNON

Prévenez de Calchas l'empressement[5] sévère[6].
Fuyez, vous dis-je. Et moi, pour vous favoriser,
Par de feintes raisons je m'en vais l'abuser.
Je vais faire suspendre une pompe[7] funeste
Et de ce jour au moins lui demander le reste.

SCÈNE XI. — ÉRIPHILE, DORIS

ÉRIPHILE

Suis-moi. Ce n'est pas là, Doris, notre chemin.

DORIS

Vous ne les suivez pas?

ÉRIPHILE

Ah! je succombe enfin.

1. *Diligence :* célérité; rappelle *précipitez* (v. 1471); 2. Ellipse de *ni* devant le premier nom. Remarquer le mot *point* employé régulièrement avec *ni*, suivant l'usage du XVIIe siècle; 3. *Gardez que :* prenez garde que; 4. *Contents :* se contentant de; 5. *Empressement :* hâte; 6. *Sévère :* cruel, impitoyable; 7. *Pompe :* apprêts solennels.

Je reconnais l'effet des tendresses d'Achille.
1490 Je n'emporterai point une rage inutile.
Plus de raisons; il faut ou la perdre ou périr.
Viens, te dis-je. A Calchas je vais tout découvrir.

ACTE V

SCÈNE PREMIÈRE. — IPHIGÉNIE, ÆGINE

IPHIGÉNIE

Cesse de m'arrêter. Va, retourne à[1] ma mère,
Ægine : il faut des Dieux apaiser la colère.
1495 Pour[2] ce sang malheureux qu'on veut leur dérober,
Regarde quel orage est tout prêt à[3] tomber.
Considère l'état où la Reine est réduite;
Vois comme tout le camp s'oppose à notre fuite;
Avec quelle insolence ils[4] ont de toutes parts
1500 Fait briller à nos yeux la pointe de leurs dards.
Nos gardes repoussés, la Reine évanouie...
Ah! c'est trop l'exposer : souffre que je la fuie;
Et sans attendre[5] ici ses secours impuissants,
Laisse-moi profiter du trouble de ses sens.
1505 Mon père même, hélas! puisqu'il faut te le dire,
Mon père, en me sauvant, ordonne que j'expire.

ÆGINE

Lui, Madame? Quoi donc? qu'est-ce qui s'est passé?

IPHIGÉNIE

Achille trop ardent l'a peut-être offensé;
Mais le Roi, qui le hait, veut que je le haïsse;
1510 Il ordonne à mon cœur cet affreux sacrifice.
Il m'a fait par Arcas expliquer[6] ses souhaits[7] :
Ægine, il me défend de lui parler jamais.

ÆGINE

Ah! Madame.

1. *A* : auprès de; 2. *Pour* : à cause de; 3. *Prêt à* : près de; 4. *Ils* : les soldats, dont l'idée est contenue dans *camp*; 5. *Sans attendre* : sans que j'attende; 6. *Expliquer* : déclarer nettement; 7. *Souhaits* : volontés.

IPHIGÉNIE

Ah, sentence! ah, rigueur inouïe!
Dieux plus doux, vous n'avez demandé que ma vie.
1515 Mourons, obéissons. Mais qu'est-ce que je voi?
Dieux! Achille?

SCÈNE II. — ACHILLE, IPHIGÉNIE

ACHILLE

Venez, Madame, suivez-moi.
Ne craignez ni les cris ni la foule impuissante
D'un peuple qui se presse autour de cette tente.
Paraissez; et bientôt, sans attendre mes coups,
1520 Ces flots tumultueux s'ouvriront devant vous.
Patrocle, et quelques chefs qui marchent à ma suite,
De mes Thessaliens vous amènent l'élite.
Tout le reste, assemblé près de mon étendard,
Vous offre de ses rangs l'invincible rempart.
1525 A vos persécuteurs opposons cet asile.
Qu'ils viennent vous chercher sous les tentes d'Achille.
Quoi? Madame, est-ce ainsi que vous me secondez?
Ce n'est que par des pleurs que vous me répondez.
Vous fiez-vous encore à de si faibles armes?
1530 Hâtons-nous : votre père a déjà vu vos larmes.

IPHIGÉNIE

Je le sais bien, Seigneur : aussi tout mon espoir
N'est plus qu'au coup[1] mortel que je vais recevoir.

ACHILLE

Vous, mourir? Ah! cessez de tenir ce langage.
Songez-vous quel serment vous et moi nous engage?
1535 Songez-vous, pour trancher[2] d'inutiles discours,
Que le bonheur d'Achille est fondé sur vos jours?

IPHIGÉNIE

Le ciel n'a point aux jours de cette[3] infortunée
Attaché le bonheur de votre destinée.
Notre amour nous trompait; et les arrêts du sort
1540 Veulent que ce bonheur soit un fruit de ma mort.
Songez, Seigneur, songez à ces moissons de gloire
Qu'à vos vaillantes mains présente la victoire.

1. *Au coup* : dans le coup; **2.** *Trancher* : mettre fin, couper court à; **3.** *Cette* : l'infortunée que je suis.

Ce champ si glorieux où[1] vous aspirez tous,
Si mon sang ne l'arrose, est stérile pour vous.
1545 Telle est la loi des Dieux à mon père dictée.
En vain, sourd à Calchas, il l'avait rejetée :
Par la bouche des Grecs contre moi conjurés
Leurs ordres éternels se sont trop déclarés.
Partez : à vos honneurs j'apporte trop d'obstacles.
1550 Vous-même dégagez la foi[2] de vos[3] oracles :
Signalez[4] ce héros à la Grèce promis;
Tournez votre douleur[5] contre ses ennemis.
Déjà Priam pâlit; déjà Troie en alarmes
Redoute mon bûcher, et frémit de vos larmes.
1555 Allez; et dans ses murs vides de citoyens,
Faites pleurer ma mort aux veuves des Troyens.
Je meurs dans cet espoir, satisfaite et tranquille.
Si je n'ai pas vécu[6] la compagne d'Achille,
J'espère que du moins un heureux avenir
1560 A vos faits[7] immortels joindra mon souvenir;
Et qu'un jour mon trépas, source de votre gloire,
Ouvrira le récit d'une si belle histoire.
Adieu, Prince; vivez, digne race[8] des Dieux.

ACHILLE

Non, je ne reçois[9] point vos funestes[10] adieux.
1565 En vain par ce discours votre cruelle adresse[11]
Veut servir votre père et tromper ma tendresse.
En vain vous prétendez[12], obstinée à mourir,
Intéresser ma gloire à vous laisser périr :
Ces moissons de lauriers, ces honneurs, ces conquêtes,
1570 Ma main, en vous servant, les trouve toutes prêtes[13].
Et qui de ma faveur se voudrait honorer,
Si mon hymen prochain ne peut vous assurer[14] ?
Ma gloire, mon amour vous ordonnent de vivre.
Venez, Madame; il faut les en croire, et me suivre.

IPHIGÉNIE

1575 Qui ? moi ? que contre un père osant me révolter,

1. *Où :* auquel; **2.** *Dégager sa foi* ou sa *parole*, c'est tenir la parole qu'on a donnée et qui *engage*. Achille dégagera la foi des oracles en faisant ce qu'ils promettent de lui; **3.** *Vos :* qui vous concernent; **4.** *Signalez :* faites connaître, en vous signalant, que vous êtes ce héros; **5.** *Douleur :* ressentiment; **6.** *Si je n'ai pas vécu.* Le passé composé a ici le sens du futur antérieur : je n'aurai pas vécu, mais...; **7.** *Faits :* actions; **8.** *Race :* descendant; **9.** *Reçois :* accepte; **10.** *Funestes :* qui annoncent la mort; **11.** *Adresse :* habileté; **12.** *Prétendez :* cherchez à; **13.** *Toutes prêtes :* l'adjectif s'accorde, suivant l'usage du XVIIe siècle, avec le dernier nom seulement; **14.** *Assurer :* mettre en sûreté.

Je mérite la mort que j'irais éviter?
Où serait le respect? Et ce devoir suprême...

ACHILLE

Vous suivrez un époux avoué[1] par lui-même.
C'est un titre qu'en vain il prétend me voler.
1580 Ne fait-il des serments que pour les violer?
Vous-même, que retient un devoir si sévère[2],
Quand il vous donne à moi, n'est-il point votre père?
Suivez-vous seulement ses ordres absolus
Quand il cesse de l'être, et ne vous connaît plus?
1585 Enfin; c'est trop tarder, ma princesse; et ma crainte...

IPHIGÉNIE

Quoi? Seigneur, vous iriez jusques à la contrainte?
D'un coupable transport écoutant la chaleur,
Vous pourriez ajouter ce comble à mon malheur?
Ma gloire[3] vous serait moins chère que ma vie?
1590 Ah! Seigneur, épargnez la triste Iphigénie.
Asservie à des lois que j'ai dû respecter,
C'est déjà trop pour moi que de vous écouter.
Ne portez[4] pas plus loin votre injuste victoire;
Ou, par mes propres mains immolée à ma gloire,
1595 Je saurai m'affranchir, dans ces extrémités;
Du secours dangereux que vous me présentez[5].

ACHILLE

Hé bien! n'en parlons plus. Obéissez, cruelle,
Et cherchez une mort qui vous semble si belle.
Portez à votre père un cœur où j'entrevoi
1600 Moins de respect pour lui que de haine pour moi.
Une juste fureur s'empare de mon âme.
Vous allez à l'autel, et moi, j'y cours, Madame.
Si de sang et de morts le ciel est affamé[6],
Jamais de plus de sang ses autels n'ont fumé[7].
1605 A mon aveugle amour tout sera légitime.
Le prêtre deviendra la première victime;
Le bûcher, par mes mains détruit et renversé,
Dans le sang des bourreaux nagera dispersé[8],

1. *Avoué :* reconnu; **2.** *Sévère :* rigoureux; **3.** *Gloire :* honneur; **4.** *Portez :* poussez; **5.** *Présentez :* offrez; **6.** *Affamé* est amené par le second complément *morts ;* **7.** *N'ont fumé :* n'auront fumé. Achille voit l'action accomplie; **8.** *Disperser* ne s'emploie en général qu'avec un nom pluriel ou collectif. Mais le bûcher est un amas de pièces de bois qui seront dispersées.

Et si dans les horreurs de ce désordre extrême
1610 Votre père frappé tombe et périt lui-même,
Alors, de vos respects voyant les tristes fruits,
Reconnaissez les coups que vous aurez conduits[1].

IPHIGÉNIE

Ah! Seigneur. Ah! cruel... Mais il fuit, il m'échappe.
O toi, qui veux ma mort, me voilà seule, frappe,
1615 Termine, juste ciel, ma vie et mon effroi,
Et lance ici des traits qui n'accablent que moi.

SCÈNE III. — CLYTEMNESTRE, IPHIGÉNIE, ÆGINE, EURYBATE, GARDES

CLYTEMNESTRE

Oui, je la défendrai contre toute l'armée.
Lâches, vous trahissez votre reine opprimée[2]!

EURYBATE

Non, Madame, il suffit que vous me commandiez :
1620 Vous nous verrez combattre et mourir à vos pieds.
Mais de nos faibles mains que pouvez-vous attendre?
Contre tant d'ennemis qui vous pourra défendre?
Ce n'est plus un vain[3] peuple en désordre assemblé;
C'est d'un zèle[4] fatal tout le camp aveuglé.
1625 Plus de pitié. Calchas seul règne, seul commande :
La piété sévère[5] exige son offrande[6].
Le Roi de son pouvoir se voit déposséder,
Et lui-même au torrent nous contraint de céder.
Achille, à qui tout cède, Achille à cet orage
1630 Voudrait lui-même en vain opposer son courage.
Que fera-t-il, Madame? et qui peut dissiper
Tous les flots d'ennemis prêts à l'envelopper?

CLYTEMNESTRE

Qu'ils viennent donc sur moi prouver leur zèle impie,
Et m'arrachent ce peu qui me reste de vie.
1635 La mort seule, la mort pourra rompre les nœuds
Dont mes bras nous vont joindre et lier toutes deux.

1. *Conduits* : dirigés; 2. *Opprimée* : accablée; 3. *Vain* : de qui on n'a rien ou à peu près rien à craindre; 4. *Zèle* : fanatisme; 5. *Sévère* : cruelle; 6. *Son offrande* : l'offrande à laquelle elle a droit

Mon corps sera plutôt séparé de mon âme,
Que je souffre jamais... Ah! ma fille.

IPHIGÉNIE

Ah! Madame,
Sous quel astre cruel avez-vous mis au jour
1640 Le malheureux objet d'une si tendre amour?
Mais que pouvez-vous faire en l'état où nous sommes?
Vous avez à combattre et les Dieux et les hommes.
Contre un peuple en fureur vous exposerez-vous?
N'allez point, dans un camp rebelle à votre époux,
1645 Seule à me retenir vainement obstinée,
Par des soldats peut-être indignement traînée,
Présenter, pour tout fruit d'un déplorable effort,
Un spectacle à mes yeux plus cruel que la mort.
Allez : laissez aux Grecs achever leur ouvrage,
1650 Et quittez pour jamais un malheureux rivage.
Du bûcher qui m'attend, trop voisin de ces lieux,
La flamme de trop près viendrait frapper vos yeux.
Surtout, si vous m'aimez, par cet amour de mère,
Ne reprochez jamais mon trépas à mon père[1]!

CLYTEMNESTRE

1655 Lui! par qui votre cœur à Calchas présenté...

IPHIGÉNIE

Pour me rendre à vos pleurs que n'a-t-il point tenté?

CLYTEMNESTRE

Par quelle trahison le cruel m'a déçue[2]!

IPHIGÉNIE

Il me cédait aux Dieux dont il m'avait reçue.
Ma mort n'emporte pas tout le fruit de vos feux :
1660 De l'amour qui vous joint vous avez d'autres nœuds;
Vos yeux me reverront dans Oreste mon frère.
Puisse-t-il être, hélas! moins funeste à sa mère!
D'un peuple impatient vous entendez la voix.
Daignez m'ouvrir vos bras pour la dernière fois,

1. Euripide fait dire à Iphigénie : « Ne hais pas mon père, qui est aussi ton époux. » — Dans Eschyle, après l'assassinat d'Agamemnon, Clytemnestre dit au chœur : « Contre lui tu ne t'insurgeais guère, quand, insouciant comme un homme qui prend une victime dans les brebis sans nombre de ses troupeaux laineux, il immolait sa propre fille, l'enfant chérie de mes entrailles, pour enchanter les vents de Thrace » (*Agamemnon*, v. 1414-1418, trad. Mazon); 2. *Déçue* : trompée.

1665 Madame; et, rappelant votre vertu sublime[1]...
Eurybate, à l'autel conduisez la victime.

SCÈNE IV. — CLYTEMNESTRE, ÆGINE, GARDES

CLYTEMNESTRE

Ah! vous n'irez pas seule; et je ne prétends pas...
Mais on se jette en foule au-devant de mes pas.
Perfides! contentez votre soif sanguinaire[2].

ÆGINE

1670 Où courez-vous, Madame? et que voulez-vous faire?

CLYTEMNESTRE

Hélas! je me consume en impuissants efforts,
Et rentre au[3] trouble affreux dont à peine je sors.
Mourrai-je tant de fois, sans sortir de la vie?

ÆGINE

Ah! savez-vous le crime, et qui vous a trahie[4],
1675 Madame? Savez-vous quel serpent inhumain
Iphigénie avait retiré[5] dans son sein?
Eriphile, en ces lieux par vous-même conduite,
A seule à tous les Grecs révélé votre fuite.

CLYTEMNESTRE

O monstre, que Mégère en ses flancs a porté!
1680 Monstre, que dans nos bras les enfers ont jeté!
Quoi? tu ne mourras point? Quoi? pour punir son [crime...
Mais où va ma douleur chercher[6] une victime?
Quoi? pour noyer les Grecs et leurs mille vaisseaux,
Mer, tu n'ouvriras pas des abîmes nouveaux?
1685 Quoi? lorsque, les chassant du port qui les recèle,
L'Aulide aura vomi leur flotte criminelle,
Les vents, les mêmes vents, si longtemps accusés,
Ne te couvriront pas de ses vaisseaux brisés?
Et toi, soleil, et toi, qui dans cette contrée
1690 Reconnais l'héritier et le vrai fils d'Atrée,
Toi, qui n'osas du père éclairer le festin,
Recule : ils t'ont appris ce funeste chemin.

1. *Vertu sublime :* haute vertu. *Vertu :* force d'âme; **2.** *Soif sanguinaire :* soif de sang; **3.** *Au :* dans le; **4.** Remarquer la double construction de *savez-vous ;* **5.** *Retiré :* donné refuge à; **6.** *Où va ma douleur :* où ma douleur va-t-elle?

Mais cependant[1], ô ciel! ô mère infortunée!
De festons odieux ma fille couronnée
1695 Tend la gorge aux couteaux par son père apprêtés.
Calchas va dans son sang... Barbares, arrêtez.
C'est le pur sang du Dieu qui lance le tonnerre...
J'entends gronder la foudre, et sens trembler la terre.
Un Dieu vengeur, un Dieu fait retentir ces coups.

SCÈNE V. — CLYTEMNESTRE, ARCAS, ÆGINE, GARDES

ARCAS

1700 N'en doutez point, Madame, un Dieu combat pour vous.
Achille en ce moment exauce vos prières;
Il a brisé des Grecs les trop faibles barrières.
Achille est à l'autel. Calchas est éperdu.
Le fatal sacrifice est encor suspendu.
1705 On se menace, on court, l'air gémit, le fer brille.
Achille fait ranger autour de votre fille
Tous ses amis, pour lui prêts à se dévouer[2].
Le triste Agamemnon, qui n'ose l'avouer[3],
Pour détourner ses yeux des meurtres qu'il présage[4],
1710 Ou pour cacher ses pleurs, s'est voilé le visage.
Venez, puisqu'il se tait, venez par vos discours
De votre défenseur appuyer le secours.
Lui-même de sa main, de sang toute fumante,
Il veut entre vos bras remettre son amante;
1715 Lui-même il m'a chargé de conduire vos pas.
Ne craignez rien.

CLYTEMNESTRE

Moi, craindre? Ah! courons, cher Arcas.
Le plus affreux péril n'a rien dont je pâlisse.
J'irai partout. Mais, Dieux! ne vois-je pas Ulysse?
C'est lui. Ma fille est morte, Arcas, il n'est plus temps.

SCÈNE VI. — ULYSSE, CLYTEMNESTRE, ARCAS, ÆGINE, GARDES

ULYSSE

1720 Non, votre fille vit, et les Dieux sont contents[5].

1. *Cependant* : pendant que je parle; 2. *Se dévouer* : se sacrifier; 3. *Avouer* : approuver; 4. *Présage* : prévoit; 5. *Contents* : satisfaits.

Rassurez-vous. Le ciel a voulu[1] vous la rendre.

CLYTEMNESTRE

Elle vit! Et c'est vous qui venez me l'apprendre!

ULYSSE

Oui, c'est moi, qui longtemps contre elle et contre vous
Ai cru devoir, Madame, affermir votre époux;
1725 Moi qui, jaloux tantôt de l'honneur de nos armes,
Par d'austères[2] conseils ai fait couler vos larmes,
Et qui viens, puisque enfin le ciel est apaisé,
Réparer tout l'ennui[3] que je vous ai causé.

CLYTEMNESTRE

Ma fille! Ah! Prince. O ciel! Je demeure éperdue.
1730 Quel miracle, Seigneur, quel Dieu me l'a rendue?

ULYSSE

Vous m'en voyez moi-même, en cet heureux moment,
Saisi d'horreur[4], de joie et de ravissement.
Jamais jour n'a paru si mortel[5] à la Grèce.
Déjà de tout le camp la discorde maîtresse
1735 Avait sur tous les yeux mis son bandeau fatal,
Et donné du combat le funeste signal.
De ce spectacle affreux[6] votre fille alarmée
Voyait pour elle Achille, et contre elle l'armée;
Mais, quoique seul pour elle, Achille furieux
1740 Épouvantait l'armée et partageait[7] les Dieux.
Déjà de traits en l'air s'élevait un nuage;
Déjà coulait le sang, prémices[8] du carnage.
Entre les deux partis Calchas s'est avancé,
L'œil farouche, l'air sombre et le poil[9] hérissé,
1745 Terrible et plein[10] du dieu qui l'agitait sans doute :
« Vous, Achille, a-t-il dit, et vous, Grecs, qu'on m'écoute.
Le Dieu qui maintenant vous parle par ma voix
M'explique son oracle, et m'instruit de son choix.
Un autre sang d'Hélène, une autre Iphigénie
1750 Sur ce bord immolée y doit laisser sa vie.
Thésée avec Hélène uni secrètement
Fit succéder l'hymen à son[11] enlèvement.

1. *A voulu :* a consenti à; **2.** *Austères :* rigoureux; **3.** *Ennui :* profond chagrin; **4.** *Horreur :* crainte religieuse qui fait frissonner; **5.** *Mortel :* funeste; **6.** *Affreux :* effroyable; **7.** *Partageait :* divisait en partis opposés; **8.** *Prémices :* commencement; **9.** *Le poil :* les cheveux et la barbe; **10.** *Plein de :* possédé tout entier par; **11.** *Son enlèvement :* l'enlèvement d'Hélène.

Une fille en sortit, que sa mère a celée;
Du nom d'Iphigénie elle fut appelée.
1755 Je vis moi-même alors ce fruit de leurs amours.
D'un sinistre avenir je menaçai ses jours.
Sous un nom emprunté sa noire[1] destinée
Et ses propres fureurs ici l'ont amenée.
Elle me voit, m'entend, elle est devant vos yeux;
1760 Et c'est elle, en un mot, que demandent les Dieux. »
Ainsi parle Calchas. Tout le camp immobile
L'écoute avec frayeur, et regarde Ériphile.
Elle était à l'autel, et peut-être en son cœur
Du fatal[2] sacrifice accusait la lenteur.
1765 Elle-même tantôt, d'une course subite,
Était venue aux Grecs annoncer votre fuite.
On admire[3] en secret sa naissance et son sort.
Mais, puisque Troie enfin est le prix de sa mort,
L'armée à haute voix se déclare contre elle,
1770 Et prononce à Calchas sa sentence mortelle.
Déjà pour la saisir Calchas lève le bras :
« Arrête, a-t-elle dit, et ne m'approche pas.
Le sang de ces héros dont tu me fais descendre
Sans tes profanes mains saura bien se répandre. »
1775 Furieuse, elle vole, et sur l'autel prochain[4]
Prend le sacré couteau, le plonge dans son sein.
A peine son sang coule et fait rougir la terre,
Les Dieux font sur[5] l'autel entendre le tonnerre;
Les vents agitent l'air d'heureux[6] frémissements,
1780 Et la mer leur répond par ses mugissements;
La rive au loin gémit, blanchissante d'écume;
La flamme du bûcher d'elle-même s'allume;
Le ciel brille d'éclairs, s'entrouvre, et parmi nous
Jette une sainte horreur[7] qui nous rassure tous.
1785 Le soldat étonné[8] dit que dans une nue
Jusque sur le bûcher Diane est descendue,
Et croit que, s'élevant au travers de ses feux,
Elle portait au ciel notre encens et nos vœux.
Tout s'empresse, tout part. La seule Iphigénie
1790 Dans ce commun bonheur pleure son ennemie.
Des mains d'Agamemnon venez la recevoir :

1. *Noire :* funeste; 2. *Fatal :* ordonné par le destin; 3. *On admire :* on s'étonne; 4. *Prochain :* voisin; 5. *Sur :* au-dessus de; 6. *Heureux :* d'heureux augure; 7. *Horreur :* c'est ici un vif sentiment d'admiration et de respect; 8. *Étonné :* stupéfait.

Venez. Achille et lui, brûlants de vous revoir,
Madame, et désormais tous deux d'intelligence,
Sont prêts à confirmer leur auguste alliance.

CLYTEMNESTRE

1795 Par quel prix, quel encens, ô ciel, puis-je jamais
Récompenser Achille, et payer tes bienfaits?